



EXPOSITION

1896-2024

OLYMPISME

Une histoire du monde...
en héritage

1896-2024

OLYMPISME

Une histoire du monde... en héritage

A lors qu'elle a accueilli en 2024 les premiers Jeux Olympiques et Paralympiques entièrement paritaires, la ville de Paris a toujours eu rendez-vous avec l'histoire qui l'unit à cet événement sportif depuis son rétablissement en 1896. Présentés comme un symbole de progrès dès leur lancement, les Jeux Olympiques ont parcouru un long chemin avant de se présenter, enfin, comme un idéal universaliste. À l'occasion du centenaire de l'Olympiade parisienne de 1924, cette exposition permet de replacer ces Jeux dans une perspective historique ainsi que dans un contexte international et français. Elle replace aussi le rôle de la ville de Paris au cœur de cette longue histoire et évoque comment celle-ci a participé au développement des Jeux Olympiques modernes.

Cette exposition s'attache à nourrir une réflexion sur les acquis du passé tout en rappelant les nombreux obstacles qu'ont dû traverser ces sportives et sportifs pionniers de la diversité olympique. Elle raconte l'histoire de ces sportives, comme les Américaines Ethelda Bleibtrey et Margaret Abbott, ou la Française Suzanne Lenglen, qui ont su défier les conservatismes sportifs de l'époque pour s'élever au rang de championnes olympiques.

L'histoire des Jeux Olympiques, c'est aussi l'histoire des Années folles, des guerres mondiales, de la Guerre froide, des décolonisations, des enjeux communautaires et de la mondialisation. En sont témoins les sportifs Ahmed Boughéra El Ouafi ou encore Jesse Owens, Derartu Tulu et Elana Meyer, venus de tous les horizons pour défendre leurs couleurs et qui ont marqué l'histoire par leurs performances. Depuis leur rétablissement, les Jeux Olympiques ont fasciné, fédéré et parfois divisé, ils ont été le théâtre des grands débats de leur époque – comme dans les années 1920 et dans les années 1950 avec le combat des femmes pour une reconnaissance pleine et entière dans l'espace olympique – et ont surtout été la caisse de résonance des luttes pour l'égalité de genre, la reconnaissance des minorités au lendemain des décolonisations ou des conflits entre nations au temps de la Guerre froide. À la suite de l'exposition « Histoire, Sport & Citoyenneté » dans le cadre de l'Olympiade culturelle qui a pris fin en décembre 2024 — exposition co-pilotée par la CASDEN Banque Populaire et le Groupe de recherche Achac qui a été vue par plus de 8,5 millions de visiteurs dans toute la France —, cette exposition pédagogique engage une nouvelle dynamique « Héritage » sous la conduite du Groupe de recherche Achac et des commissaires de l'exposition « Olympisme, une histoire du monde » (Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Stéphane Murlane, Sandrine Lemaire et Yvan Gastaut). Une exposition qui s'inscrit dans le temps de l'héritage, à la suite des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.



1896-2024

OLYMPISME

Une histoire du monde... en héritage

Ainsi qu'elle a accueilli en 2024 les premiers Jeux Olympiques et Paralympiques véritablement paritaires, la ville de Paris a toujours eu un lien étroit avec l'Histoire qui, l'une à part, s'épanouit depuis son établissement en 1896. Plus qu'un symbole de progrès de leur lancement, les Jeux Olympiques ont dessiné un long chemin avant de se présenter, enfin, comme un idéal universel. À l'occasion du centenaire de l'Olympisme paritaire de 2024, cette exposition permet de replacer ces Jeux dans une perspective historique ainsi que dans un contexte international et français. Elle explore aussi le rôle de la ville de Paris au cours de cette longue histoire et évoque comment celle-ci a participé au développement des Jeux Olympiques modernes.

Cette exposition s'adresse à toute une réflexion sur les aspects du passé tout en reprenant les récits et les actualités qui ont marqué ces sportifs et sportives pionniers de la divinité olympique. Elle raconte l'histoire de ces sportifs, comme les Américains Edwin Florsberg et Margaret Abbott, ou la Française Suzanne Le Rigoleur, qui ont su définir les contours modernes de l'époque pour réaliser un rang de championnes olympiques.

L'histoire des Jeux Olympiques, c'est aussi l'histoire des Années folles, des guerres mondiales, de la Guerre froide, des décolonisations, des enjeux communautaires et de la mondialisation. En sont témoins les sportifs Raoufiah El Quafi ou encore Jesse Owens, Dorcas Tulu et Diane Meyer, venus de tous les horizons pour défendre leurs valeurs et qui ont marqué l'histoire par leurs performances. Depuis leur installation en 1896, les Jeux Olympiques ont façonné, noté et partagé l'histoire. Ils ont été le théâtre des grands débats de leur époque – comme dans les années 1930 et dans les années 1960 avec le combat des femmes pour une reconnaissance pleine et entière dans les Jeux Olympiques – et ont surtout été la scène de réconciliation des luttes pour l'égalité de genres, la reconnaissance communautaire au lendemain des décolonisations ou des conflits entre nations au travers de la Guerre froide. À la suite de l'exposition « Histoire Sport & Citoyenneté » dans le cadre de l'Olympisme collégial qui a pris fin en décembre 2024 – exposition copilotée par le CASDEN (Paris) et l'Institut de la Culture de recherche Achat qui a été vue par plus de 15 millions de visiteurs dans toute la France –, cette exposition pédagogique engage une nouvelle dynamique « Héritage » sous la conduite du Groupe de recherche Achat et des contributeurs de l'exposition « Olympisme », une histoire du monde « Pascal Blanchard, Nicolas Bouché, Stéphanie Mouraine, Sandrine Lemaire et Yann Carlier ». Une exposition qui s'inscrit dans le temps de l'héritage, à la suite des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

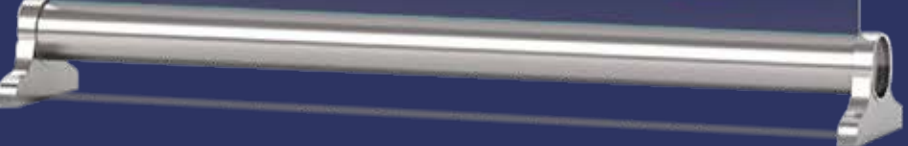


- 1890 Jeux Olympiques à Athènes (Grèce)
- 1900 Jeux Olympiques à Paris (France)
- 1904 Jeux Olympiques à St. Louis (États-Unis)
- 1912 Jeux Olympiques à Stockholm (Suède)
- 1920 Jeux Olympiques à Anvers (Belgique)
- 1924 Premiers Jeux paralympiques à Paris (France)
- 1924 Jeux Olympiques à Paris (France)
- 1924 Premiers Jeux Olympiques d'hiver à Chamonix (France)
- 1928 Jeux Olympiques d'Amsterdam (Pays-Bas) / Albert Heineken (Néerlandais) et Daniel Flourens (Belge) ont remporté une médaille d'or
- 1936 Jeux Olympiques à Berlin (Allemagne)
- 1952 Jeux Olympiques à Helsinki (Finlande) / TUISS perdrix pour la première fois aux Jeux Olympiques
- 1952 Premiers Jeux Olympiques dans l'Amérique du Nord à Melbourne (Australie)
- 1960 Jeux Olympiques de Rome (Italie) / Abba Bata remporte la première médaille d'or pour une nation africaine indépendante
- 1960 Premiers Jeux Paralympiques à Rome (Italie)
- 1965 Premiers Jeux africains à Brazzaville (Congo)
- 1968 Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble (France)
- 1968 Jeux Olympiques à Mexico (Mexique)
- 1992 Jeux Olympiques d'hiver à Barcelone (Espagne)
- 2000 Jeux Olympiques à Sydney (Australie)
- 2008 Jeux Olympiques à Pékin (Chine)
- 2010 Premiers Jeux Olympiques de la jeunesse à Singapour
- 2016 Jeux Olympiques à Rio de Janeiro (Brésil)
- 2020 Les Jeux Olympiques à Tokyo (Japon) sont reportés en 2021 (sans remettre de médailles)
- 2024 Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver à Paris (France)
- 2026 Jeux Olympiques de la jeunesse à Dakar (Sénégal)
- 2028 Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver à Los Angeles (États-Unis)
- 2030 Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver dans les Alpes (France)
- 2032 Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver à Brisbane (Australie)

« L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat. »

Pierre de Coubertin (1903)

OLYMPISME
UNE HISTOIRE DU MONDE... EN HÉRITAGE



1870-1920

AUX ORIGINES DU SPORT EN FRANCE

La défaite de Sedan en 1870 a marqué l'esprit des dirigeants et pédagogues de la III^e République naissante – parmi lesquels Pierre de Coubertin. Ces derniers s'accordent sur la nécessité d'élever physiquement et moralement les Français par l'activité physique. Mais les confrontations d'opinions sur ce que doit être la nature de celle-ci divisent. Alors que certains, comme l'ancien communalard Paschal Grousset, imaginent une gymnastique égalitaire et ouverte à tous, d'autres, à l'image du médecin hygiéniste Philippe Tissier, envisagent l'activité physique de manière non compétitive, non violente et esthétique. Pierre de Coubertin a, quant à lui, été impressionné par ses voyages en Angleterre et revient en France persuadé que la puissance de l'Angleterre – alors première puissance économique, maritime et coloniale – est liée à son mode d'éducation, dont les sports modernes sont l'épine dorsale. Sa vision est compétitive et internationaliste, et les sports modernes vont progressivement s'imposer contre la gymnastique, dominante au XIX^e siècle et jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres.

La gymnastique s'institutionnalise dans les grandes villes dès le second tiers du XIX^e siècle. Les sports modernes, venus du Royaume-Uni, tels le rugby, le football et le tennis, apparaissent en France au cours des années 1880-1890. Ces sports s'exportent surtout près des ports français et dans les milieux bourgeois et aristocratiques. Le cyclisme (avec l'organisation du premier Tour de France en 1903) et la course à pied, d'abord loisirs d'une élite deviennent à la fin du XIX^e siècle des sports populaires. La presse sportive, comme le journal *L'Écho des sports* (1892) ou *L'Auto*, ancêtre de *L'Équipe* (1946), vont peu à peu participer à la popularisation du sport au début du XX^e siècle. Le développement urbain et technologique permet en outre à diverses catégories de la population de bénéficier d'infrastructures sportives. Aussi, durant les années 1900 se développe un sport féminin réservé aux classes aisées.

La Première Guerre mondiale – qui entraîne l'annulation des Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 – est l'occasion pour les soldats anglais ou originaires des grandes villes françaises d'initier leurs frères d'armes issus des milieux ruraux au rugby, au football, à la boxe ou à la natation. Ces pratiques sportives se démocratisent dans la période d'après-guerre dans un pays jusqu'ici marqué par une tradition gymnique, d'escrime et de sport de combat. La Grande Guerre contribue aussi à la diffusion de la pratique du sport chez les femmes restées dans les villes et auprès des blessés. Mais bientôt, les institutions sportives, conservatrices, limiteront la pratique féminine. Enfin, la pratique sportive, importée par les colons et les militaires, se répand aussi dans les empires coloniaux.



1870-1920

AUX ORIGINES DU SPORT EN FRANCE



LA GYMNASTIQUE, DISCIPLINE REINE EN FRANCE

Le premier exercice est à la fin du XIX^e siècle, à la suite de la révolution industrielle, qui a entraîné une dégradation de la santé physique et mentale de la population. C'est pourquoi il a été créé des sociétés de gymnastique pour améliorer la condition physique des citoyens. Ces sociétés ont été créées dans toute la France, et ont permis de populariser la gymnastique en France.



La diffusion de Sedan en 1870 a marqué l'essor des dirigeants et pédagogues de la République nationale - parmi lesquels Pierre de Coubertin. Ces derniers se consacrent à la réhabilitation physique et intellectuelle et modèrent les Français par l'hygiène physique. Mais les confrontations d'opinion sur ce qui doit être la nature de cette éducation. Alors que certains, comme l'ancien commandant Paulhan Goussier, imaginent une gymnastique équilibrée et ouverte à tous, d'autres, à l'image du médecin hygiéniste Philippe Traviès, envisagent l'activité physique de manière non compétitive, non violente et esthétique. Pierre de Coubertin s'inscrit à la fois dans l'impulsion par son voyage en Angleterre et revient en France persuadé que la puissance de l'éducation - à sa première naissance économique, militaire et coloniale - est liée à son mode d'éducation, dont les sports modernes sont nés progressivement s'imposent contre la gymnastique dominante au XIX^e siècle et jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres.

La gymnastique s'institutionnalise dans les grandes villes dès le second tiers du XIX^e siècle. Les sports modernes, venus du Royaume-Uni, tels le rugby, le football et le tennis, apparaissent en France au cours des années 1890-1900. Ces sports s'exportent surtout vers des ports français et dans les milieux bourgeois et aristocratiques. Le cyclisme (avec l'organisation du premier Tour de France en 1903) et le course à pied, d'abord lottés d'une élite deviennent à la fin du XIX^e siècle des sports populaires. La presse sportive, comme le journal *L'Écho des sports* (1912) ou *L'Auto*, encrée en 1904 par *L'Équipe* (1946), vont peu à peu participer à la popularisation du sport au début du XX^e siècle. Le développement urbain et technologique permet en outre à différents catégories de la population de bénéficier d'infrastructures sportives. Aussi durant les années 1900 se développe un sport féminin réservé aux classes aisées.

La Première Guerre mondiale - qui entraîne l'annulation des Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 - est l'occasion pour les soldats anglais ou originaires des grandes villes françaises d'initier leurs frères d'armes à leurs sports favoris : tennis, rugby, football, à la base ball et la natation. Ces pratiques sportives se diffusent dans les villages d'origine, qu'on dans un pays jusqu'alors marqué par une tradition gymnique, d'échec et de sport de combat. La Grande Guerre contribue aussi à la diffusion de la pratique du sport chez les femmes restées dans les villes et auprès des classes. Mais bientôt, les institutions sportives, conservatrices, limitent la pratique féminine. Enfin, la pratique sportive, inspirée par les cours et les militaires, se répand aussi dans les empires coloniaux.



SPORT ET EMPIRES COLONIAUX

Le sport se développe en outre dans les empires coloniaux français. Il est introduit par les militaires et les administrateurs français. Ces sports sont souvent utilisés pour améliorer la condition physique des soldats et des administrateurs. Ils sont aussi utilisés pour promouvoir la culture française dans les colonies. Les sports sont souvent introduits dans les colonies par les militaires et les administrateurs français. Ils sont aussi utilisés pour promouvoir la culture française dans les colonies.



« Le sport en 1900 a gravité autour de cet unique foyer, Paris. »

(L'ÉCHO DES SPORTS)

1896-1900

PREMIÈRES OLYMPIADES **D'Athènes à Paris**

Le premier congrès olympique se tient à la Sorbonne à Paris en 1894. Son objectif initial est de fixer la frontière entre amateurisme et professionnalisme. À cette époque, les élites sociales qui contribuent à l'institutionnalisation des sports modernes importés d'Angleterre sont farouchement opposées au professionnalisme. C'est à l'issue de ce congrès qu'est décidé le rétablissement des Jeux Olympiques. L'historique ville d'Athènes est retenue, contre l'avis de Pierre de Coubertin qui préfère Paris, pour accueillir les premiers Jeux Olympiques modernes en 1896. Paris recevra la seconde Olympiade en 1900. Les Jeux Olympiques de Paris ne rencontrent toutefois pas le succès espéré par le Comité international olympique (CIO). Ils se tiennent alors sur cinq mois et font office de manifestation annexe à l'Exposition universelle de Paris. De plus, le statut olympique des épreuves sportives est si peu valorisé que parmi l'ensemble des participants aux épreuves, seulement un millier d'athlètes sont reconnus officiellement par le CIO, dont 22 femmes (2,20 %).

Au final, le CIO ne reconnaîtra que 95 épreuves sur les presque 500 inscrites au programme en 1900. L'organisation est par ailleurs chaotique, à l'image de l'aventure que connaît Margaret Abbott : elle participe à la compétition de golf qu'elle pense être organisée dans le cadre de l'Exposition universelle parisienne et retourne aux États-Unis sans savoir qu'elle a remporté la première place dans le cadre des Jeux Olympiques. Dans de nombreux sports comme en polo, voile, athlétisme, aviron ou encore en tennis, des épreuves sont remportées par des équipes composées d'athlètes de différentes nationalités : l'Haïtien Constantin Henriquez et le Brésilien Adolphe Klingelhoefter en rugby, ou le Colombien Francisco Henríquez de Zubiría en tir à la corde s'illustrent par exemple en tant que représentants de la France. Les premières femmes à entrer en piste, au croquet, sont les Françaises Jeanne Filleul-Brohy, Marie Ohnier et Suzanne Desprès. La première « primée » de l'Histoire sera la Britannique Charlotte Cooper en tennis. Chez les hommes, la star de ces Jeux Olympiques est l'athlète étasunien Alvin Kraenzlein, vainqueur de quatre épreuves individuelles d'athlétisme.



1896-1900

PREMIÈRES OLYMPIADES D'Athènes à Paris



MARGARET ABBOTT, PREMIÈRE FEMME MÉDAILLÉE D'OR AUX JEUX OLYMPIQUES (1878-1955)

née à Concord (Mass.), elle grandit à Boston puis à Chicago (Illinois) où elle s'inscrit au club sportif féminin et s'entraîne avec elle. Elle est élue présidente de la section de la société aux sports. Elle est élue vice-présidente de la section de la société aux sports. Elle est élue vice-présidente de la section de la société aux sports. Elle est élue vice-présidente de la section de la société aux sports.



Le premier congrès olympique se tient à la Sorbonne à Paris en 1894. Son objectif initial est de faire la jonction entre amateurs et professionnels. À cette époque, les élites sociales ou contribuent à l'institutionnalisation des sports modernes importés d'Angleterre sont farouchement opposées aux professionnels. C'est à l'issue de ce congrès que débute le renouveau des Jeux Olympiques. L'historique ville d'Athènes est retenue, comme l'écrit Pierre de Coubertin qui préfère Paris, pour accueillir les premiers Jeux Olympiques modernes en 1896. Paris reçoit la seconde Olympiade en 1900. Les Jeux Olympiques de Paris ne rencontrent toutefois pas le succès esparé par le Comité International Olympique (CIO). Il se termine alors sur deux mois et fort office de manifestation annexe à l'Exposition universelle de Paris. De plus, le statut olympique des épreuves sportives est si peu valorisé que parmi l'ensemble des participants aux épreuves, seulement six en lieu d'activités sont reconnus officiellement par le CIO, dont 22 femmes (20 %).

Au final, le CIO ne reconnaît que 25 épreuves sur les presque 500 inscrites au programme en 1900. L'organisation est par ailleurs chaotique. À l'image de l'événement qui connaît Margaret Abbott, elle participe à la compétition de golf qu'elle pense être organisée dans le cadre de l'Exposition universelle parisienne et rejoint, aux États-Unis, sans avoir jamais eu la médaille d'or. Elle est élue vice-présidente de la section de la société aux sports. Elle est élue vice-présidente de la section de la société aux sports. Elle est élue vice-présidente de la section de la société aux sports.

PIERRE DE COUBERTIN (1843-1937)

En 1894, le Congrès olympique se tient à la Sorbonne à Paris en 1894. Son objectif initial est de faire la jonction entre amateurs et professionnels. À cette époque, les élites sociales ou contribuent à l'institutionnalisation des sports modernes importés d'Angleterre sont farouchement opposées aux professionnels. C'est à l'issue de ce congrès que débute le renouveau des Jeux Olympiques. L'historique ville d'Athènes est retenue, comme l'écrit Pierre de Coubertin qui préfère Paris, pour accueillir les premiers Jeux Olympiques modernes en 1896. Paris reçoit la seconde Olympiade en 1900. Les Jeux Olympiques de Paris ne rencontrent toutefois pas le succès esparé par le Comité International Olympique (CIO). Il se termine alors sur deux mois et fort office de manifestation annexe à l'Exposition universelle de Paris. De plus, le statut olympique des épreuves sportives est si peu valorisé que parmi l'ensemble des participants aux épreuves, seulement six en lieu d'activités sont reconnus officiellement par le CIO, dont 22 femmes (20 %).



« Que les Jeux aient pu survivre à un tel fiasco paraît aujourd'hui à peine croyable. »

avec Pauline Fauch, Histoire du sport français (1878) à nos jours
© Société des Jeux Olympiques de Paris (1896, 1900)



3 OLYMPIADE
1896-1900
1896-1900

1920-1908-1912

JEUX & EXPOSITIONS

La difficile autonomie

Pierre de Coubertin souhaitait initialement que les Jeux Olympiques de 1904 se tiennent à Chicago pour marquer leur caractère mondial. Cependant, St. Louis, profitant de l'Exposition universelle, obtient l'organisation des Jeux malgré son opposition. Les Jeux souffrent de l'absence d'athlètes européens, en raison des coûts élevés de déplacement, et sont dominés par les Américains, avec seulement 12 nations participantes. Le programme des Jeux est intégré à l'Exposition, entraînant un faible engouement du public. Les Jeux de St. Louis introduisent des innovations, comme les médailles d'or, d'argent et de bronze. Des « Journées anthropologiques » controversées, réservées aux peuples considérés comme « sauvages », sont organisées, renforçant les théories raciales de l'époque. Ces Jeux, marqués par une faible participation internationale et un désintérêt européen, sont éclipsés par l'Exposition universelle.

En 1908, bien que les Jeux Olympiques aient été initialement attribués à Rome, c'est finalement Londres qui accueille les IV^e Olympiades. Cette édition, sans soutien public, vise à affirmer la puissance britannique à travers le sport. Intégrées à l'Exposition internationale franco-britannique de 1908 à White City, les compétitions olympiques n'attirent pas autant de public que l'Exposition elle-même. Cependant, 22 délégations et 2 008 athlètes, dont 37 femmes, participent, marquant un record par rapport aux éditions précédentes. C'est la dernière fois que les Jeux sont inclus dans une exposition internationale avant de devenir autonomes.

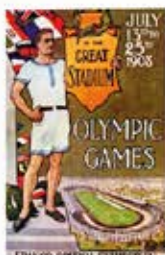
Du 6 au 22 juillet 1912, Stockholm accueille les V^e Jeux Olympiques, qui se déroulent indépendamment de toute exposition internationale. Les épreuves concentrées dans la ville et la tradition sportive suédoise contribuent à leur succès, salué par Pierre de Coubertin. Le CIO a unanimement désigné Stockholm dès 1909, la seule ville candidate. La Suède, qui impressionne par sa culture sportive et son organisation, s'engage dès 1910 dans une promotion active des Jeux, incluant affiches et films, marquant la première médiatisation réussie de l'olympisme. Les Jeux Olympiques de 1916, prévus à Berlin, n'ont pas lieu à cause de la Première Guerre mondiale. Pour autant, cette VI^e Olympiade est comptabilisée.



1904-1908-1912

JEUX & EXPOSITIONS

La difficile autonomie



St. Louis, 1904. Exposition universelle et Jeux olympiques.

Plus de Coulter et surtout notamment que les Jeux Olympiques de 1904 se tiennent à Chicago pour marquer leur caractère mondial. Cependant, St. Louis, profane de l'Exposition universelle, obtient l'organisation des Jeux malgré son obsolescence. Les Jeux souffrent de l'absence d'athlètes européens, en raison des coûts élevés de déplacement, et sont dominés par les Américains, avec seulement 12 nations participantes. Le programme des Jeux est intégré à l'Exposition, entraînant un faible engagement du public. Les Jeux de St. Louis sont également des innovations, comme les modèles d'été, d'été et de bronze. Des « Journées anthropologiques » controversées, réservées aux peuples considérés comme « sauvages », sont organisées, renforçant les théories raciales de l'époque. Ces Jeux, marqués par une faible participation internationale et un caractère européen, sont éclipsés par l'Exposition universelle.

En 1908, bien que les Jeux Olympiques aient été initialement attribués à Rome, c'est finalement Londres qui accueille les IV^e Olympiades. Cette édition, sans caractère public, vise à affirmer la distance britannique à travers le sport. Engraves à l'Exposition internationale franco-britannique de 1908 à White City, les compétitions olympiques attirent pas autant de public que l'Exposition elle-même. Cependant, 22 délégations et 2 000 athlètes, dont 37 femmes participent, marquant un record par rapport aux éditions précédentes. C'est la dernière fois que les Jeux sont inclus dans une exposition internationale avant de devenir autonomes.

Du 6 au 22 juillet 1912, Stockholm accueille les V^e Jeux Olympiques, qui se déroulent indépendamment de toute exposition internationale. Les épreuves commencent dans la ville et la tradition sportive suédoise s'introduit à leur succès, même par Pierre de Coubertin. La CIO a soigneusement désigné Stockholm dès 1905, la seule ville candidate. La Suède, qui impressionne par sa culture sportive et son organisation, s'engage dès 1905 dans une promotion active des Jeux, incluant affiches et films, marquant la première médatisation massive de l'olympisme. Les Jeux Olympiques de 1912, tenus à Berlin, montent pas à cause de la Première Guerre mondiale. Deux ans et demi après l'été olympique est consacrée.



Illustration de l'Exposition universelle de 1904.

JIM THORPE, UN NATIF AMÉRICAIN AU CŒUR DES JEUX (1912)

Jim Thorpe, natif américain, est désigné en 1911 par l'Union internationale olympique comme le meilleur athlète de l'été 1911. Il remporte deux médailles d'or au pentathlon et au pentathlon moderne, ainsi qu'une médaille d'argent au tir à l'arc et une médaille de bronze au tir à l'arc. Il est nommé « athlète américain » par la presse internationale pour ses exploits en baseball. Ses médailles sont conservées, malgré cela, à travers une histoire complexe liée à la fraude et au scandale de 1913.



Portrait de Jim Thorpe, athlète américain.

JOHN TAYLOR, L'ESPOIR D'UNE ÉGALITÉ RACIALE (1904)

Après avoir été élu à la présidence de la CIO en 1901, John Taylor, natif américain, est élu à la présidence de la CIO en 1904. Il est élu à la présidence de la CIO en 1904, ce qui lui permet de promouvoir l'égalité raciale dans le sport. Il est élu à la présidence de la CIO en 1904, ce qui lui permet de promouvoir l'égalité raciale dans le sport.



Portrait de John Taylor, athlète américain.



Stockholm, 1912. Exposition internationale et Jeux olympiques.



Stockholm, 1912. Parade des athlètes olympiques.

LES JEUX ANTHROPOLOGIQUES

Des journées dites « Jeux anthropologiques » sont organisées, visant à promouvoir les « races primitives ». Ces journées sont organisées à l'occasion de l'Exposition internationale de 1904 à St. Louis. Elles sont organisées à l'occasion de l'Exposition internationale de 1904 à St. Louis. Elles sont organisées à l'occasion de l'Exposition internationale de 1904 à St. Louis.



Illustration de l'Exposition internationale de 1904.



St. Louis, 1904. Exposition universelle et Jeux olympiques.

« Une mascarade outrageante. »
Pierre de Coubertin au sujet des Jeux anthropologiques (1904)

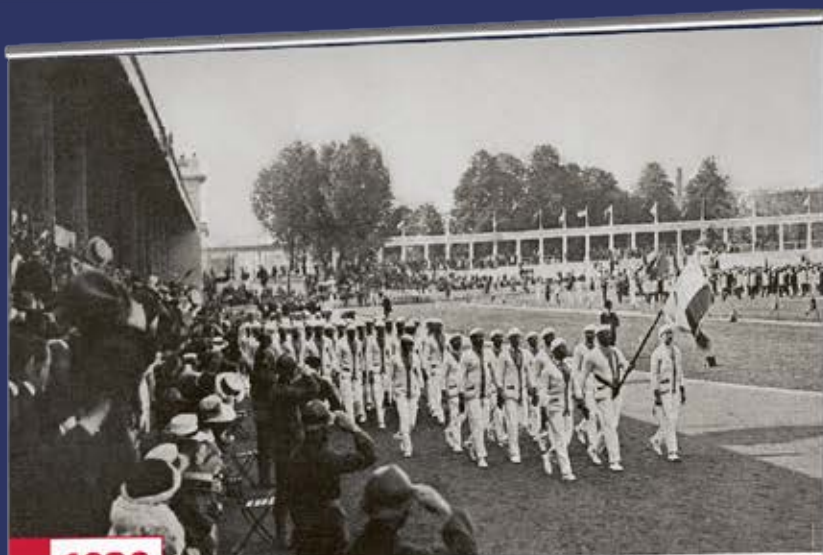
1920

LA VII^e OLYMPIADE EN BELGIQUE

La paix à Anvers

A lors que les Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 ont été annulés, Pierre de Coubertin et les membres du CIO considèrent qu'ils doivent retrouver leur cycle quadriennal dès 1920 sous peine de disparaître. Si le choix se porte sur la ville belge d'Anvers alors que Lyon, La Havane et plusieurs villes américaines sont candidates, c'est parce qu'elle symbolise la résistance à l'invasion allemande. Au sortir d'une Grande Guerre dévastatrice pour l'Europe, les Jeux Olympiques de 1920 représentent l'opportunité d'amorcer une réconciliation des nations par le sport, même si l'Allemagne et ses alliés en sont exclus. Le 14 août 1920, des dizaines de milliers de spectateurs ont les yeux rivés sur l'athlète belge Victor Boin et écoutent le premier serment olympique des Jeux qu'il prononce au nom de tous les athlètes réunis à Anvers.

La ville belge accueille 2 626 athlètes dont 65 femmes (soit 2,47 %) qui concourent dans 156 épreuves réparties en vingt-deux sports différents. Parmi les 29 nations participantes (les cinq continents concourent à l'événement depuis les Jeux de Stockholm en 1912), ce sont les États-Unis qui dominent le classement des médailles : ses athlètes – parmi lesquels le nageur hawaïen Duke Kahanamoku ou la triple championne olympique Ethelda Bleibtrey, pionnière de la natation féminine – remportent un total de 95 médailles dont 41 médailles d'or. La France, bien que 8^e au classement, peut tout de même s'honorer du succès de la tennismoman Suzanne Lenglen, sacrée double championne olympique. L'Allemagne et ses alliés ne participent pas aux Jeux alors que pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, le serment olympique ainsi que le drapeau – censé représenter toutes les couleurs des drapeaux de toutes les nations – sont présentés à Anvers. Enfin, le Comité international olympique souhaite consolider son contre-pouvoir face à l'influence américaine – croissante en Europe depuis la Première Guerre mondiale – symbolisée par les Jeux Interalliés que la *Young Men's Christian Association* et l'armée américaine ont développés avec succès en France en 1919.



1920

LA VII^e OLYMPIADE EN BELGIQUE

La paix à Anvers



ETHELDA BLEIBTREY, PIONNIÈRE DE LA NATATION FÉMININE (1902-1928)

Elle fut la première à participer à la natation à l'âge de 17 ans. Elle se distingua rapidement et se fit remarquer en remportant le titre de championne de natation féminine à l'été 1902. Elle fut la première à participer à l'épreuve de 100 mètres à l'été 1904. Elle fut la première à participer à l'épreuve de 200 mètres à l'été 1906. Elle fut la première à participer à l'épreuve de 400 mètres à l'été 1908. Elle fut la première à participer à l'épreuve de 800 mètres à l'été 1910. Elle fut la première à participer à l'épreuve de 1600 mètres à l'été 1912. Elle fut la première à participer à l'épreuve de 3200 mètres à l'été 1914. Elle fut la première à participer à l'épreuve de 6400 mètres à l'été 1916. Elle fut la première à participer à l'épreuve de 12800 mètres à l'été 1918. Elle fut la première à participer à l'épreuve de 25600 mètres à l'été 1920.

A lors que les Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 ont été annulés, Pierre de Coubertin et les membres du CIO considèrent qu'ils doivent retrouver leur cycle quadriennal des JO sous peine de disparaître. Si le choix se porte sur la ville belge d'Anvers alors que Lyon, La Haye et plusieurs villes américaines sont candidates, c'est parce qu'elle symbolise la réconciliation à l'issue des guerres. Au profit d'une Grande Guerre dévastatrice pour l'Europe, les Jeux Olympiques de 1920 représentent l'opportunité de montrer une réconciliation des nations par le sport, mêlée à l'ANM (Anvers National Meeting) et ses affilés en sort exclus. Le 14 août 1920, des dizaines de milliers de spectateurs ont les yeux rivés sur l'athlète belge Victor Sabin et écoutant le premier serment olympique des Jeux qui y prononce au nom de tous les athlètes, quelle qu'ils soient.

La ville belge accueille 3 436 athlètes dont 65 femmes (sur 2 771) qui concourent dans 120 épreuves réparties en vingt-deux sports différents. Parmi les 23 nations participantes des cinq continents concourent à l'exception d'Israël, les Jeux de Stockholm en 1912, ce sont les États-Unis qui dominent le classement des médailles : 388 athlètes - gains records et le nageur haïtien Dusa Kahanamoku ou le trible champion olympique Ethelda Bleibtrey, pionnière de la natation féminine - remportent un total de 96 médailles dont six médailles d'or. La France, bien que 1^{re} au classement, pour tout de même s'honore du succès de la nageuse Suzanne Lenglen, double double championne olympique. L'Allemagne et ses affilés ne participent pas aux Jeux alors que pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, le serment olympique ainsi que le drapeau - donné représentant toutes les couleurs des drapeaux de toutes les nations - sont présentés à l'ouverture. Enfin, le Comité international olympique souhaite consolider son caractère grâce à l'influence américaine - cristallisée en Europe depuis la Première Guerre mondiale - symbolisée par les Jeux éternels, que le Young Men's Christian Association et l'armée américaine ont développés avec succès en France en 1919.

LES PREMIERS JEUX MONDIAUX FÉMININS (1922)

Le mouvement mondial pour les Jeux de 1920 a été initié par Pierre de Coubertin et conduit aux Jeux olympiques d'été de 1920 à Anvers. Le mouvement mondial pour les Jeux olympiques d'hiver a été initié par le comte de Casati et conduit aux Jeux olympiques d'hiver de 1924 à Chamonix. Le mouvement mondial pour les Jeux olympiques de la jeunesse a été initié par le CIO et conduit aux Jeux olympiques de la jeunesse d'été de 1926 à Athènes. Le mouvement mondial pour les Jeux olympiques de la jeunesse d'hiver a été initié par le CIO et conduit aux Jeux olympiques de la jeunesse d'hiver de 1928 à Innsbruck.



« Nous jurons de prendre part aux Jeux Olympiques en compétiteurs loyaux, d'observer scrupuleusement les règlements et de faire preuve d'un esprit chevaleresque pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du Sport. »

Victor Bock, serment olympique, Anvers (1920)



1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Organisation & épreuves

Les premiers Jeux Olympiques organisés à Paris en 1900, marqués par un désordre notable et une faible adhésion, poussent Pierre de Coubertin à convaincre le CIO de la désigner comme ville-hôte des Jeux en 1924 (mais aussi la France pour les premiers Jeux d'hiver). Le Comité national d'organisation entreprend alors des travaux d'envergure pour équiper la ville. Le stade de Colombes est finalement choisi pour accueillir les Jeux parisiens. L'État français et Paris dépensent près de 30 millions de francs pour l'aménagement et l'organisation de ces Jeux, les derniers pour Pierre de Coubertin en tant que président du CIO. Le 5 juillet 1924, environ 40 000 spectateurs assistent à la cérémonie d'ouverture de la VIII^e Olympiade. Jamais les Jeux Olympiques n'ont représenté autant de nations : près de 44 pays, comprenant les vaincus de la Première Guerre mondiale, sauf l'Allemagne, tandis que l'URSS refuse toujours de participer. Pour la première fois, un village olympique est construit pour accueillir les athlètes, une tradition qui va perdurer. Du 4 mai au 27 juillet 1924, près de 700 journalistes rejoignent la capitale, assurant un succès médiatique. Les épreuves sont commentées en direct à la radio grâce à la TSF, faisant des Jeux un événement très attendu. Environ 625 000 spectateurs suivent les épreuves et cérémonies au stade de Colombes.

Les Jeux de 1924 rassemblent 3 089 athlètes, dont 2 954 hommes et 135 femmes, représentant une ouverture vers la diversité. De nombreuses minorités politiques et des athlètes des empires participent malgré la ségrégation et le colonialisme en vigueur. Deux nouveaux symboles entrent dans le rituel olympique : la devise olympique et le lever des trois drapeaux (olympique, ville hôte et ville hôte à venir) pour la cérémonie de clôture. Dix records olympiques sont enregistrés ainsi que neuf records du monde pour cette édition lançant la course aux records. Si aucun nouveau sport n'est ajouté lors de cette édition quelques sports de démonstration ont eu lieu comme la savate, le canoë canadien (canoë-kayak) ou encore la pelote basque. Enfin, suite aux violences qui ont touché la finale de rugby à XV entre la France et les États-Unis, remportée par cette dernière dont l'équipe est composée essentiellement de footballeurs américains, il disparaît des compétitions olympiques.



1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS Organisation & épreuves



Les premiers Jeux Olympiques organisés à Paris en 1900, marqués par un échec notable et une faible adhésion, poussent Pierre de Coubertin à convaincre le CIO de la désigner comme ville-hôte des Jeux en 1924 (mais aussi la France pour les premiers Jeux d'hiver). Le Comité national d'organisation est représenté alors des travaux d'urgence pour équiper la ville. Le stade de Colombes est finalement choisi pour accueillir les Jeux parisiens. L'État français et Paris investissent plus de 30 millions de francs pour l'aménagement et l'organisation des Jeux, les derniers pour Paris de Coubertin en tant que président du CIO. Le 4 juillet 1924, environ 40 000 spectateurs assistent à la cérémonie d'ouverture de la VIII^e Olympiade. Jamais, les Jeux Olympiques n'ont représenté autant de nations : près de 64 pays, comprenant les vaincus de la Première Guerre mondiale, sauf l'Allemagne, tandis que l'URSS refuse toujours de participer pour le premier fois, un village olympique est construit pour accueillir les athlètes, une télévision y est diffusée. Du 4 mai au 27 juillet 1924, près de 700 journalistes rejoignent la capitale, assurant un succès médiatique. Les souvenirs sont commercialisés en direct à la radio grâce à la TF1, faisant des Jeux un événement très attendu. Environ 400 000 spectateurs suivent les épreuves et célébrées au stade de Colombes.

Les Jeux de 1924 rassemblent 3 089 athlètes, dont 2 264 hommes et 825 femmes, représentant une ouverture vers la diversité. De nombreux moments politiques et des athlètes des empires participent malgré la ségrégation et la colonisation en vigueur. Deux nouveaux symboles entrent dans le rituel olympique : la devise olympique et le lieu des Jeux (après la Jolytepaevs, ville-hôte et ville-hôte à venir) pour la cérémonie de clôture. Des records olympiques sont enregistrés ainsi que neuf records du monde pour cette édition, lançant le course aux records. Si aucun nouveau sport n'est ajouté lors de cette édition, quelques sports de démonstration ont eu lieu comme le saut à ski, le canoë canadien (avant kayak) ou encore le polo à cheval. Enfin, suite aux médailles qui ont touché la finale de rugby à XV entre la France et les États-Unis, remportée par cette dernière dont l'équipe est composée essentiellement de footballeurs américains, il discute des compétitions olympiques.

PAAVO NURMI (1897-1973)
Le finlandais Paavo Nurmi est le premier à courir plus de 100 km en 24 heures, en 1924, lors des Jeux Olympiques de Paris. Il est également le premier à courir plus de 100 km en 24 heures, en 1924, lors des Jeux Olympiques de Paris. Il est également le premier à courir plus de 100 km en 24 heures, en 1924, lors des Jeux Olympiques de Paris.



LE VILLAGE OLYMPIQUE
Le village olympique de Paris est le premier à être construit sur un terrain dédié. Il est situé à Colombes, à l'est de Paris, et accueille les athlètes pendant toute la durée des Jeux. Le village est construit en bois et est divisé en plusieurs sections pour accueillir les athlètes de différents pays. Le village est également le premier à être construit sur un terrain dédié.



LES PREMIERS JEUX OLYMPIQUES D'HIVER À CHAMONIX (1924)
Les premiers Jeux Olympiques d'hiver ont lieu à Chamonix en France en 1924. Ils comprennent des épreuves de ski, de hockey sur glace, de patinage artistique et de luge. Les Jeux sont organisés par le Comité international olympique.



« Quelle que soit l'issue des championnats qui vont se disputer à Colombes [...], la France a déjà gagné la partie grâce à la perfection, à la munificence de son organisation. »
L'Écho de Paris (31 juillet 1924)

1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Stars & athlètes

Les Jeux Olympiques d'été 1924 rassemblent un total de 3 089 athlètes, dont 2 954 hommes et 135 femmes qui demeurent ultra-minoritaires (4,4 %). En dépit de la présence limitée d'athlètes non européens, ces Jeux représentent tout de même une première ouverture vers la diversité. De nombreuses minorités politiques et des athlètes issus des populations des empires participent à ces Jeux, malgré la ségrégation aux États-Unis ou le colonialisme en vigueur de plusieurs nations occidentales. Seule l'Allemagne, mise au ban des nations après la Première Guerre mondiale, est exclue, alors que l'URSS refuse de concourir. La VIII^e Olympiade, au sein du stade de Colombes, voit briller les Américains – surentraînés et disposant d'un matériel à la pointe de la technologie –, qui terminent en tête de classement et totalisent 99 médailles dont 45 en or. Ils s'imposent très clairement contre les Finlandais, qui obtiennent 37 médailles dont 14 en or et devant la France, troisième du classement, qui remporte 38 médailles dont 13 en or. Parmi ces champions, concourent des sportifs issus de la diversité, tels que le nageur d'origine hongroise Johnny Weissmuller, ou le sauteur africain-américain William DeHart Hubbard. Les athlètes issus des minorités raciales sont mieux représentés au sein des différentes équipes. En outre, les Jeux servent à certains sportifs pour diffuser leurs idées et valeurs : le premier médaillé d'or européen en sprint, Harold Abrahams, profite de sa victoire inattendue pour faire entendre sa voix contre l'antisémitisme.

Le sport féminin, en dépit des nombreuses contraintes imposées par le Comité international olympique, continue de se développer. De nombreuses sportives parviennent à se démarquer et deviennent très populaires aux yeux du grand public. C'est le cas notamment de Suzanne Lenglen, star du tennis féminin français, médaillée d'or aux Jeux Olympiques d'Anvers mais contrainte de céder sa place en 1924 en raison d'une maladie. En outre, la nageuse américaine Gertrude Ederle participe largement au triomphe des États-Unis puisqu'à seulement 18 ans, elle remporte la médaille d'or au relais 4x100 mètres nage libre ainsi que deux médailles de bronze aux épreuves du 100 mètres et du 400 mètres nage libre.



1924

Équipe féminine de natation aux Jeux olympiques de Paris 1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS Stars & athlètes

JOHNNY WEISSMULLER (1904-1984)

Le 10 août 1924, Johnny Weissmuller, natif de New York, remporte la médaille d'or en 100 mètres nage libre. Il est le seul athlète américain à remporter une médaille d'or à Paris. Il est également médaillé d'argent en 200 mètres nage libre et médaillé de bronze en 400 mètres nage libre. Cette performance de Weissmuller est un succès pour l'équipe américaine aux Jeux olympiques de Paris. Il est également médaillé d'argent en 200 mètres nage libre et médaillé de bronze en 400 mètres nage libre.



Les Jeux Olympiques d'été 1924 rassemblent un total de 3 099 athlètes, dont 2 954 hommes et 105 femmes qui dépassent largement les proportions habituelles (64,4 %). En dépit de la présence limitée d'athlètes non européens, ces Jeux représentent, tout de même, une première ouverture vers la diversité. De nombreuses minuscules nations et des athlètes issus des populations des empires participent à ces Jeux, malgré la ségrégation aux États-Unis ou le colonialisme en Afrique de plusieurs nations occidentales. Seule l'Allemagne, mise au ban des nations après la Première Guerre mondiale, est exclue, ainsi que l'URSS refusée de concours. La VIII^e Olympiade, au sein du stade de Colombes, voit briller les Américains – surarmés et disposant d'un matériel à la pointe de la technologie –, qui remportent un tiers des médailles et totalisent 98 médailles dont 45 en or. Ils s'imposent plus clairement comme les favoris, qui obtiennent 27 médailles d'or, 16 en argent et 15 en bronze. Parmi les champions, concourent des sportifs issus de la diversité, tels que le nageur d'origine hongroise Johnny Weissmuller, ou le sauteur afro-américain William Denton Hubbard. Les athlètes issus des minorités raciales sont mieux représentés au sein des différents sports. En outre, les Jeux servent à redonner espoir pour de nombreuses idées et valeurs : le premier médaillé d'or européen en sprint, Harald Abrahamsen, perd de sa victoire initiale due pour faire entendre sa voix contre l'antisémitisme.

Le sport féminin, en dépit des nombreuses contraintes imposées par le Comité international olympique, continue de se développer. De nouvelles sportives parviennent à se démarquer et deviennent très populaires aux yeux du grand public. C'est le cas notamment de Suzanne Lenglen, star du tennis féminin français, médaillée d'or aux Jeux olympiques d'été mais contrainte de céder sa place en 1924 en raison d'une blessure. En outre, la nageuse américaine Gertrude Ederling participe largement au triomphe des États-Unis puisqu'elle remporte 3 médailles, elle remporte la médaille d'or au relais 4x100 mètres nage libre ainsi que deux médailles de bronze aux épreuves du 100 mètres et du 400 mètres nage libre.



Illustration de la natation aux Jeux olympiques de Paris 1924



Illustration de la rame aux Jeux olympiques de Paris 1924



Illustration du stade de Colombes aux Jeux olympiques de Paris 1924



SUZANNE LENGLEN (1899-1950)

Le 10 août 1924, Suzanne Lenglen, tennis player, remporte la médaille d'or en simple dames. Elle est la première femme à remporter une médaille d'or à Paris. Elle est également médaillée d'argent en double dames et médaillée de bronze en double mixte. Cette performance de Lenglen est un succès pour l'équipe française aux Jeux olympiques de Paris. Elle est également médaillée d'argent en double dames et médaillée de bronze en double mixte.



Portrait de Suzanne Lenglen aux Jeux olympiques de Paris 1924



Illustration du tennis aux Jeux olympiques de Paris 1924



Illustration des sports olympiques

« Nous avons vu les plus merveilleux champions de tous les sports et de toutes les races, ceux dont les noms, d'un bout de l'année à l'autre, sont répétés à travers l'univers attentif aujourd'hui aux exploits sportifs. »

L'Écho de Paris (28 juillet 1924)



Illustration de la gymnastique aux Jeux olympiques de Paris 1924

OLYMPIQUE
MUSEUM
PARIS

1928-1932

LES JEUX OLYMPIQUES

À l'heure de la crise économique

Les « Jeux de la réconciliation », souhaités par Pierre de Coubertin à Paris en 1924, cinq ans après la Première Guerre mondiale, se déroulent finalement à Amsterdam en 1928. La flamme olympique brûle pour la première fois dans une Olympiade, symbolisant la pérennisation des Jeux. Les victoires des anciens vaincus de la Grande Guerre, comme la Hongrie en escrime masculine, et la présence de l'Allemagne – exclue en 1924 – marquent ces Jeux. 2 883 athlètes, dont 277 femmes (9,6 %), de 46 nations s'affrontent dans 14 sports. Les Américains dominent avec 56 médailles, suivis par les Allemands (39) et les Finlandais (25). Les Jeux marquent aussi l'ère du sport colonial, avec la victoire du Raj britannique et de Dhyan Chand en hockey sur gazon. Ahmed Boughéra El Ouafi remporte le marathon pour la France. Le stade d'Amsterdam accueille également les femmes en athlétisme et en gymnastique artistique, non sans contestation.

Après St. Louis en 1904, le CIO prend à nouveau la décision de confier les Jeux Olympiques à un pays hors d'Europe en 1932. Pour Los Angeles, c'est une belle occasion de promouvoir la ville, en pleine explosion démographique. L'organisation se veut grandiose, en partenariat avec les studios d'Hollywood. Pour le CIO, ce choix est surtout stratégique afin de diffuser l'olympisme dans l'aire de l'océan Pacifique. Si la Grande Dépression économique des années 1930 menace gravement la tenue des Jeux tout au long de leur préparation, le Comité organisateur réussit néanmoins à faire venir 1 334 athlètes, dont 126 femmes (9,45 %) originaires de 40 pays. Le village olympique permet alors aux athlètes masculins d'être nourris et logés pour seulement deux dollars par jour. Les femmes ne résident pas dans le village olympique, elles habitent temporairement l'hôtel Chapman Park.



1928-1932

LES JEUX OLYMPIQUES À l'heure de la crise économique



LA PARTICIPATION DES FEMMES AUX ÉPREUVES D'ATHLÉTISME ET DE GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

Les Jeux Olympiques de 1928 ont permis de constater une participation accrue des femmes aux épreuves d'athlétisme et de gymnastique artistique. Cette participation a été encouragée par les dirigeants olympiques, qui ont voulu promouvoir le sport féminin. Les épreuves de gymnastique artistique ont été ajoutées au programme, ainsi que les épreuves de 100 mètres, 200 mètres, 400 mètres, 800 mètres, 1 500 mètres, 5 000 mètres, 10 000 mètres, 20 000 mètres, 30 000 mètres, 40 000 mètres, 50 000 mètres, 60 000 mètres, 70 000 mètres, 80 000 mètres, 90 000 mètres, 100 000 mètres, 110 000 mètres, 120 000 mètres, 130 000 mètres, 140 000 mètres, 150 000 mètres, 160 000 mètres, 170 000 mètres, 180 000 mètres, 190 000 mètres, 200 000 mètres, 210 000 mètres, 220 000 mètres, 230 000 mètres, 240 000 mètres, 250 000 mètres, 260 000 mètres, 270 000 mètres, 280 000 mètres, 290 000 mètres, 300 000 mètres, 310 000 mètres, 320 000 mètres, 330 000 mètres, 340 000 mètres, 350 000 mètres, 360 000 mètres, 370 000 mètres, 380 000 mètres, 390 000 mètres, 400 000 mètres, 410 000 mètres, 420 000 mètres, 430 000 mètres, 440 000 mètres, 450 000 mètres, 460 000 mètres, 470 000 mètres, 480 000 mètres, 490 000 mètres, 500 000 mètres, 510 000 mètres, 520 000 mètres, 530 000 mètres, 540 000 mètres, 550 000 mètres, 560 000 mètres, 570 000 mètres, 580 000 mètres, 590 000 mètres, 600 000 mètres, 610 000 mètres, 620 000 mètres, 630 000 mètres, 640 000 mètres, 650 000 mètres, 660 000 mètres, 670 000 mètres, 680 000 mètres, 690 000 mètres, 700 000 mètres, 710 000 mètres, 720 000 mètres, 730 000 mètres, 740 000 mètres, 750 000 mètres, 760 000 mètres, 770 000 mètres, 780 000 mètres, 790 000 mètres, 800 000 mètres, 810 000 mètres, 820 000 mètres, 830 000 mètres, 840 000 mètres, 850 000 mètres, 860 000 mètres, 870 000 mètres, 880 000 mètres, 890 000 mètres, 900 000 mètres, 910 000 mètres, 920 000 mètres, 930 000 mètres, 940 000 mètres, 950 000 mètres, 960 000 mètres, 970 000 mètres, 980 000 mètres, 990 000 mètres, 1 000 000 mètres.

Les « Jeux de la réconciliation », souchetés par Pierre de Coubertin à Paris en 1924, cinq ans après la Première Guerre mondiale, se déroulent finalement à Amsterdam en 1928. La flamme olympique brûle pour la première fois dans une Olympiade, symbolisant la pénitenciation des Jeux. Les victoires des anciens vaincus de la Grande Guerre comme le Hongrie en escrime masculine, et la présence du Talisman - une croix en 1924 - réapparaissent chez les 2 882 athlètes, dont 277 femmes (9,6%), de 46 nations d'affrontement dans le sport. Les Américains dominent avec 54 médailles, suivis par les Allemands (38) et les Finlandais (28). Les Jeux marquent aussi l'ère du sport colonial, avec la victoire du Rij (l'Indonésie) et du Dhyan Chandro en hockey sur gazon. Ahmed Boughéra El Ouafi remporte le marathon sur le parcours Le stade d'Amsterdam accueille également les femmes en athlétisme et en gymnastique artistique, mais sans constance.

Après St. Louis en 1904, le CIO prend à nouveau la décision de confier les Jeux Olympiques à un pays hors d'Europe en 1928. Pour Los Angeles, c'est une belle occasion de promouvoir la ville, en pleine explosion démographique. L'organisation se veut grandiose, en partenariat avec les studios d'Hollywood. Pour le CIO, ce choix est surtout stratégique afin de diffuser l'olympisme dans le Pacifique et l'océan Pacifique. Si la Grande Dépression économique des années 1930 menace gravement le succès des Jeux, tout au long de leur préparation, le Comité organisateur réussit néanmoins à faire venir 1 334 athlètes, dont 226 femmes (16,9%), originaires de 40 pays. Le village olympique permet ainsi aux athlètes masculins d'être nourris et logés dans seulement deux cafés dans tout le pays. Les femmes ne résident pas dans le village olympique, elles habitent temporairement chez Chapman Park.

JUDY GUINNESS OU LE FAIR-PLAY AU BOUT DU FLEURET

Judy Guinness, née en 1914 à Dublin, est une fondeuse britannique qui a remporté la médaille d'argent en fleuret individuel féminin aux Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928. Elle est la première femme à remporter une médaille dans cette discipline. Elle a également remporté la médaille de bronze en 1952 en fleuret individuel féminin aux Jeux Olympiques de Stockholm.



Judy Guinness, championne olympique de fleuret individuel féminin en 1928.



Le stade olympique d'Amsterdam en 1928.

AHMED BOUGHÉRA EL OUAFI (1896-1959)

Ahmed Boughéra El Ouafi est un athlète algérien qui a remporté la médaille d'argent en marathon aux Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928. Il est le premier athlète algérien à remporter une médaille olympique. Il a également remporté la médaille de bronze en 1952 en marathon aux Jeux Olympiques de Stockholm.



Ahmed Boughéra El Ouafi, champion olympique de marathon en 1928.



Une athlète féminine lors d'une épreuve d'athlétisme aux Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928.



Une gymnaste féminine lors d'une épreuve de gymnastique artistique aux Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928.



Le feu sacré des Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928.



Un groupe d'athlètes lors des Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928.



« Enfin une victoire française ! C'est - ô ironie ! - celle de l'Arabe el Ouafi dans le marathon. »

(L'Humanité, 18 août 1928)



Poster pour les Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928.

1936

LES JEUX OLYMPIQUES DE BERLIN

Le temps des nationalismes

Les XI^e Jeux Olympiques de l'époque moderne, célébrés à Berlin du 1^{er} au 16 août 1936, sont restés dans l'histoire comme les « Nazi Olympics ». Les fondements de ces Jeux sont complexes, mêlant l'attachement des dirigeants sportifs allemands à l'idéal olympique et l'émergence d'une nouvelle ère politique sur la scène internationale dans les années 1930. En 1931, les Jeux Olympiques sont accordés à l'Allemagne de Weimar. Malgré l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, les Jeux sont maintenus à Berlin, provoquant une large réaction de boycott. Une compétition alternative est même programmée à Barcelone par des mouvements ouvriers et des partis de gauche. Environ 6 000 athlètes sont prêts à y participer, mais la guerre civile espagnole rend impossible la manifestation. En réussissant à s'allier avec les élites du CIO, le gouvernement d'Adolf Hitler se présente comme un hôte « pacifique » pour les sportifs et spectateurs du monde entier. Les moyens déployés pour les Jeux d'été sont considérables, et la propagande nazie est intense en Allemagne comme à l'étranger. Finalement, 49 pays et 3 963 athlètes (dont 8,3 % de femmes) sont présents à Berlin.

Ces Jeux sont marqués par des exploits sportifs mémorables, comme les quatre médailles d'or de **Jesse Owens**. De nombreux sports sont intégrés pour la première fois comme le basket-ball et le canoë. Les sportifs allemands dominent le tableau des médailles, suivis par les États-Unis et la Hongrie. Le stade olympique de Berlin, monumental, reflète l'alliance ambiguë entre l'olympisme et le nazisme. Les nazis maintiennent ainsi l'illusion d'un « pays normal » mais excluent cependant tous les athlètes juifs allemands de la compétition, à l'exception d'Helen Mayer (de père juif), qui étudie alors aux États-Unis. Elle obtient une médaille d'argent à l'escrime et, sur le podium, elle fait le salut nazi avant de repartir outre-Atlantique. C'est aussi à cette occasion qu'apparaît le **relais de la flamme** olympique tel qu'on le connaît aujourd'hui, imaginé par Carl Diem avec le soutien de Joseph Goebbels. Les nazis réussissent leur pari de légitimer leur régime aux yeux du monde en 1936 grâce aux Jeux Olympiques.



1936



LES JEUX OLYMPIQUES DE BERLIN

Le temps des nationalismes

JESSE OWENS, UN SYMBOLE FACE AU RACISME ?

Alan Owens est un athlète américain, spécialiste du 100 mètres, vainqueur olympique à Berlin en 1936. Il est le premier noir à remporter une médaille d'or aux Jeux olympiques. Sa victoire a été saluée par les médias américains, mais elle a aussi été critiquée par les nazis, qui considéraient les noirs comme inférieurs.



Illustration de la Spartakiade, Berlin 1935.



Poster des Jeux olympiques de Berlin 1936.

Les Jeux Olympiques de l'époque moderne, célébrés à Berlin du 1^{er} au 16 août 1936, sont vécus dans l'atmosphère des « Nuits Olympiques ». Les cérémonies de ces Jeux sont complexes, mêlant l'attachement des dirigeants sportifs allemands à l'idéal olympique et l'insurgence d'une nouvelle des poils que sur la scène internationale dure les années 1930. En 1931, les Jeux Olympiques sont accordés à l'Allemagne de Weimar. Malgré l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, les Jeux sont maintenus à Berlin, provoquant une large réaction de boycott. Une compétition alternative est même programmée à Barcelone par des mouvements ouvriers et des partis de gauche. Environ 6 000 athlètes sont prêts à participer, mais le quinquennat olympique rend impossible la manifestation. En négociant à l'étranger avec les délégués du CIO, le gouvernement d'Adolf Hitler se présente comme un hôte « pacifique » pour les sportifs et spectateurs du monde entier. Les moyens déployés pour les Jeux d'été sont considérables, et la propagande nazie est intense en Allemagne comme à l'étranger. Finalement, « le pays et 3 163 athlètes (dont 63 % de femmes) sont présents à Berlin. Ces Jeux sont marqués par des exploits sportifs mémorables, comme ceux atteints par Jesse Owens. De nombreux sports sont intégrés pour la première fois comme le basket-ball et le canoë. Les sportifs allemands dominent le tableau des médailles, suivis par les États-Unis et la Hongrie. Le stade olympique de Berlin, monumental, reflète l'alliance ambiguë entre l'athlétisme et le nationalisme. Les nazis manipulent ainsi l'illusion d'un « pays neutre » mais excluent cependant tous les athlètes juifs allemands de la compétition, à l'exception d'Helen Mayer (de plus juif) qui étudie aux États-Unis. Elle obtient une médaille d'argent à l'escrime et, sur le podium, elle fait le salut nazi avant de repartir vers la République. C'est aussi à cette occasion qu'apparaît le tétrarès de la Biathlon olympique qui avait le chariot imaginé par Carl Diem pour le stade de Solingen-Corbis. Les Nazis honorent leur pari de légitimer leur régime aux yeux du monde en 1936 grâce aux Jeux Olympiques.



Le stade olympique de Berlin pendant les Jeux olympiques de 1936.

« A mon retour aux États-Unis, je ne pouvais [toujours] pas m'asseoir à l'avant des autobus, je devais m'asseoir à l'arrière, je ne pouvais pas vivre là où je le voulais. »

(Jesse Owens, 1936)

LE RELAIS DE LA FLAMME

Le relais de la flamme olympique est une tradition qui a été créée à l'occasion des Jeux olympiques de Berlin en 1936. Elle a été créée par le roi de Suède, Gustave V, qui a été le premier à porter la flamme olympique.



Le relais de la flamme olympique pendant les Jeux olympiques de Berlin 1936.



Poster des Jeux olympiques de Berlin 1936.



Poster des Jeux olympiques de Berlin 1936.

1918-1939

SPORTIFS & DIVERSITÉS EN FRANCE

En dépit des nombreux progrès observés au cours de l'histoire naissante des Jeux Olympiques modernes, la période de l'entre-deux-guerres vient raviver les tensions entre sport et diversité. Les deux décennies qui suivent la fin de la guerre, particulièrement les années 1930, sont marquées par l'essor de la xénophobie, lié aux bouleversements économiques de l'époque, et se teintent d'idéologies politiques qui font parfois du sport un outil de domination. Le Paris des années 1920, des Années folles, témoigne néanmoins de la présence d'une grande diversité culturelle. La capitale – influencée par les cultures noires-américaines – attire de nombreux artistes et sportifs étrangers. Tel est le cas du futur champion du monde de boxe, « Panama Al Brown », qui s'installe à Paris à la fin de la décennie.

Il faudra toutefois attendre les années 1930 pour voir apparaître, de manière systématique, les premiers athlètes issus de la diversité au sein du paysage sportif français. S'imposent dès lors des sportifs tels que Messaoud Hai Victor Perez dit « Young Perez », plus jeune champion du monde de boxe poids mouches de tous les temps, ou les footballeurs Raoul Diagne et Ali Benouna, respectivement le premier Noir et le premier Maghrébin à jouer en équipe de France. Mais alors que les athlètes non européens se font lentement une place lors des rencontres nationales et internationales, ils demeurent une exception dans les prestigieux Jeux Olympiques. En effet, le marathonien Ahmed Boughéra El Ouafi est par exemple le seul « indigène » à gagner une médaille d'or pour de la France lors des Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928.

Par ailleurs, les tensions politiques au tournant des années 1930 se propagent dans de nombreux milieux, dont le sport. Les Jeux Olympiques de 1936 sont ainsi utilisés par le régime nazi. Cette XI^e Olympiade est le théâtre d'une propagande diffusée par le III^e Reich, vouée à sa propre gloire. Le sport olympique est alors perçu comme une démonstration de la hiérarchie des races. Le sprinteur Jesse Owens, quadruple médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Berlin, symbolise toutefois le caractère infondé de l'idéologie nazie lors des Jeux.



1918-1939

SPORTIFS & DIVERSITÉS EN FRANCE

En dépit des nombreux progrès observés au cours de l'histoire nationale des Jeux Olympiques modernes, la période de l'entre-deux-guerres vient marquer les tensions entre sport et diversité. Les deux décennies qui suivent la fin de la guerre, particulièrement les années 1930, sont marquées par l'essor de la xénophobie, 30 ans de bouleversements géopolitiques de l'époque, et au sein même d'idéologies politiques qui font parfois du sport un outil de domination. Le Paris des années 1920, des Années folles, témoigne néanmoins de la présence d'une grande diversité culturelle. La capitale - influencée par les cultures nord-américaines - est le rendez-vous de sportifs étrangers. Tel est le cas du futur champion du monde de boxe « Panama Al Brown », qui s'installe à Paris à la fin de la décennie.

Il faut toutefois attendre les années 1950 pour voir apparaître des motifs systématisés, les premiers athlètes noirs de la diversité au sein du paysage sportif français. S'imposent dès lors des sportifs tels que Messiaoui Ha Victor (parc d'été - veugling France), plus jeune champion du monde de boxe poids mouches de tous les temps, ou les footballeurs Raoul Digne et Ali Doucoure, respectivement le premier Noir et le premier Maghrébin à jouer en équipe de France. Mais alors que les athlètes non européens se font lentement une place lors des rencontres nationales et internationales, ils demeurent une exception dans les pratiques Jeux Olympiques. En effet, le marathonien Alfred Boughella El Oualï est par exemple le seul « Algérien » à gagner une médaille d'or pour de la France lors des Jeux Olympiques d'été de 1988.

Pur ailleurs, les tensions politiques du tournant des années 1930 se propagent dans le monde des clubs de sport. Les Jeux Olympiques de 1936 ont ainsi été marqués par le régime nazi. Cette 10^e Olympiade est le théâtre d'une propagande diffusée par le III^e Reich, vouée à sa propre gloire. Le sport olympique est alors perçu comme une démonstration de la hiérarchie des races. Le sprinter Jesse Owens, quadruple médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Berlin, symbolise toutefois le caractère infundé de l'idéologie nazie lors des Jeux.



Photo de presse de l'équipe de France lors des Jeux Olympiques de Berlin, 1936.

SPORT FÉMININ ET EMANCIPATION

La loi de 1920 sur l'éducation engage la France à développer le sport féminin et à offrir aux femmes des clubs, sans pour autant leur offrir de la même façon les mêmes droits politiques et sociaux. C'est ainsi qu'en 1921, la Française Guylène Andrieux est la première femme à participer à une compétition internationale de football féminin.



Photo de presse de l'équipe de France lors des Jeux Olympiques de Berlin, 1936.

« PANAMA AL BROWN » (1902-1936)

Alfred Brown est un Afro-Américain qui se rend en France en 1921 pour participer à la compétition internationale de boxe. Il est le premier Noir à participer à une compétition internationale de ce sport. Il remporte la médaille d'argent lors de la compétition de poids mouches à Paris, en 1924. Il est également champion du monde de boxe poids mouches en 1928. Il meurt en 1936.



Le Petit Journal



« Nous allons prouver que nous sommes capables de conduire nous-mêmes nos destinées. »

Alex Millat (1927)



Le Petit Journal

1948-1952-1956

LES JEUX OLYMPIQUES (APRÈS-GUERRE)

Le temps de la Guerre froide

Comme en 1916, deux Olympiades sont annulées durant la Seconde Guerre mondiale : la XII^e Olympiade prévue à Tokyo pour 1940 et la XIII^e Olympiade attribuée à Londres pour 1944. Après la Seconde Guerre mondiale, les Jeux Olympiques de 1948 sont ceux de la reconstruction. La Grande-Bretagne est choisie car elle symbolise le centre de la résistance européenne au nazisme, à l'exact opposé des Jeux Olympiques de Berlin (les derniers en date) de 1936. L'athlète néerlandaise Fanny Blankers-Koen est l'héroïne de ces Jeux : elle remporte le 100 mètres, le 200 mètres, le 80 mètres haies et le relais 4×100 mètres. Le Tchèque Emil Zátopek, vainqueur sur 10 000 mètres, et l'Américain Bob Mathias, qui remporte le décathlon à 17 ans – plus jeune athlète à décrocher une médaille d'or en athlétisme –, en sont les autres vedettes.

La XV^e Olympiade réunit, à Helsinki en 1952, 4 955 athlètes dont 519 femmes (10,47 %), représentant 69 pays, lors de ces Jeux auxquels participent pour la première fois l'URSS et les pays du bloc de l'Est, ainsi qu'Israël. Les Jeux Olympiques s'inscrivent dans la logique d'affrontement de la Guerre froide où chaque camp entend démontrer sur les terrains de sport la supériorité de son système. Si les États-Unis conservent la première place au classement des médailles devant l'URSS, les sportifs de l'Est s'illustrent. Les scènes de fraternisation entre les athlètes des deux blocs marquent les esprits et les Jeux donnent à voir la possibilité d'une « coexistence pacifique » en pleine Guerre froide.

Les Jeux Olympiques de Melbourne en 1956, les premiers à se dérouler dans l'hémisphère Sud accueillent 3 314 athlètes (dont 11,3 % de femmes). Ils voient les Soviétiques passer devant les Américains au tableau des médailles. Ces Jeux sont marqués par les premiers boycotts de l'histoire de l'olympisme : l'Espagne, les Pays-Bas et la Suisse s'élèvent contre l'écrasement de la révolution démocratique hongroise par les Soviétiques (des athlètes hongrois passent à l'Ouest durant les Jeux) ; l'Égypte, l'Irak et le Liban dénoncent la présence d'Israël dans le contexte de la crise du canal de Suez et la Chine conteste la participation de Taïwan, qu'elle estime être « chinoise ».



1948-1952-1956

LES JEUX OLYMPIQUES (APRÈS-GUERRE) Le temps de la Guerre froide



BETTY CUTHBERT (1956)

Elle est la première femme à remporter une médaille d'or aux Jeux olympiques. Elle a remporté la médaille d'or en 100 mètres et la médaille d'argent en 200 mètres. Elle a également remporté la médaille d'argent en 400 mètres et la médaille de bronze en 800 mètres. Elle a été la première femme à remporter une médaille d'or en 100 mètres aux Jeux olympiques.



Betty Cuthbert, championne olympique en 100 mètres aux Jeux olympiques d'Australie en 1956.



Le Melbourne Olympic Stadium en 1956.

Comme en 1936, les Jeux Olympiques sont annulés durant la Seconde Guerre mondiale : la XI^e Olympiade prévue à Tokyo pour 1940 et la XII^e Olympiade attribuée à Londres pour 1944. Après la Seconde Guerre mondiale, les Jeux Olympiques de 1948 sont ceux de la reconstruction. La Grande-Bretagne est choisie car elle symbolise le centre de la résistance européenne au nazisme, à l'instar opposés des Jeux Olympiques de Berlin. Les Jeux de 1952, à Helsinki, sont organisés par l'Union soviétique. Le champion est l'athlète tchécoslovaque Emil Zátopek, vainqueur sur 10, 000 mètres, et l'Américain Bob Marshall, qui remporte la médaille d'or sur 100 mètres. Il est le seul athlète à décrocher une médaille d'or en athlétisme - en tant que seul athlète.

La XI^e Olympiade eurent à Helsinki en 1952, 4 925 athlètes dont 179 femmes (3,67 %), représentant 69 pays, lors de ces Jeux. Les athlètes participent pour le premier fois à 1952 et les pays du bloc de l'Est, ainsi qu'Israël. Les Jeux Olympiques s'inscrivent dans le sillage d'un mouvement de la Guerre froide où chaque camp essaie de montrer que ses athlètes de sport le surpassent de son système. Si les États-Unis consacrent la première place au classement des médailles devant l'URSS, les sportifs de l'Est s'illustrent. Les scènes de fraternisation entre les athlètes des deux blocs marquent les esprits et les Jeux donnent à voir la possibilité d'une « coexistence pacifique » en pleine Guerre froide.

Les Jeux Olympiques de Melbourne en 1956, les premiers à se dérouler dans l'hémisphère Sud accueillent 3 354 athlètes (dont 17,3 % de femmes). Ils voient les Soviétiques passer devant les Américains au tableau des médailles. Ces Jeux sont marqués par les premiers boycotts de l'histoire de l'olympisme : l'Espagne, les Pays-Bas et la Suisse s'abstiennent contre l'incarcération de la révolution démocratique hongroise par les Soviétiques (les athlètes hongrois passent à l'Ouest durant les Jeux) ; l'Égypte, l'Irak et le Liban dénoncent la jonction d'Israël dans le contexte de la crise du canal de Suez et la Chine conteste la participation de Taïwan, qu'elle estime être « chineuse ».

EMIL ZÁTOPEK (1952)

Il est tchèque, considéré comme le plus grand athlète tchèque de tous les temps. Il a remporté quatre médailles d'or aux Jeux olympiques de 1952 à Helsinki. Il a également remporté une médaille d'argent et une médaille de bronze aux Jeux olympiques de 1948 à Londres. Il a été le premier athlète tchèque à remporter une médaille d'or aux Jeux olympiques.



Le stade olympique de Helsinki en 1952.



Les athlètes tchèques lors des Jeux olympiques de 1952.



Emil Zátopek, champion olympique en 10, 000 mètres aux Jeux olympiques de 1952.



Le stade olympique de Helsinki en 1952.



Un athlète lors des Jeux olympiques de 1952.

« L'amitié qui naquit entre tous était si belle qu'elle ne pouvait jaillir qu'au milieu de gens qui veulent vivre en paix. »

Emil Zátopek, Champion olympique pour le mile de Vienne (Autriche) 1952.

1960-1964

DE ROME À TOKYO

Le temps des décolonisations

L'Italie veut faire oublier, à travers ces Jeux romains, la période fasciste et prouver au monde sa modernité et la vitalité de sa démocratie. L'année 1960 est aussi celle des décolonisations, tout d'abord en Asie et désormais en Afrique : en conséquence, le nombre de nations participantes passe à 83 pays. Les Jeux Olympiques de Rome accueillent 5 338 athlètes, dont 611 femmes (11,5 %). Le héros des Jeux Olympiques est Abebe Bikila qui remporte, pieds nus, le marathon pour l'Éthiopie sous l'Arc de Constantin, sonnante comme une revanche de la conquête de son pays en 1936 puis de la colonisation italienne. Cette Olympiade est la dernière pour l'Afrique du Sud de l'apartheid (le pays ne sera de nouveau admis aux Jeux Olympiques qu'en 1992). L'athlète noire américaine Wilma Rudolph s'illustre avec trois médailles d'or en athlétisme sur les 100 mètres, 200 mètres et relais 4x100 mètres, égalant l'exploit de Betty Cuthbert aux Jeux Olympiques précédents. L'Italie accueille aussi, en 1960, les premiers Jeux Paralympiques.

Les Jeux Olympiques de Tokyo en 1964 marquent leur première tenue en Asie, avec 5 151 athlètes, dont 678 femmes (13 %). Tokyo montre son redressement post-Seconde Guerre mondiale, symbolisé par le dernier porteur de la flamme, né le jour du bombardement d'Hiroshima. Ces Jeux sont diffusés, pour la première fois, en direct et en mondovision, grâce à une transmission par satellite. Les 600 millions de téléspectateurs quotidiens peuvent suivre, en couleur, les performances des athlètes. Parmi les 93 pays participants, 14 sont nouvellement indépendants, élargissant la représentation africaine. Comme à Rome, en 1960, seul le marathonien éthiopien Abebe Bikila remporte une médaille d'or pour le continent africain. Des athlètes ghanéens, kenyans, nigériens et tunisiens montent néanmoins aussi sur des podiums, anticipant les succès à venir de ce continent.



1960-1964

DE ROME À TOKYO

Le temps des décolonisations



ABEBE BIKILA (1960)

Le champion Abebe Bikila est le seul athlète à représenter son pays en sports olympiques. Il est originaire de la région de Bahir Dar, dans le nord-ouest de l'Éthiopie. Il a participé aux Jeux olympiques de Rome en 1960, où il a remporté deux médailles d'or en 10 000 et 50 000 mètres. Il est devenu le premier athlète africain à remporter une médaille d'or aux Jeux olympiques.



L'Italie avait fait oublier, à travers ces Jeux romains, la période fasciste et peuplé le monde sa modernité et la vitalité de sa démocratie. L'année 1960 est aussi celle des indépendances, tout d'abord en Asie et désormais en Afrique : un conséquence, le nombre de nations participantes passe à 83 pays. Les Jeux Olympiques de Rome accueillent 5 330 athlètes, dont 401 hommes (75 %). Le héros des Jeux Olympiques est Abebe Bikila qui, sans chaussures, le rituel africain pour l'Éthiopie sous l'ère de Constantin, remonte à travers une rhapsodie de la conquête de son pays en 1316 puis de la colonisation italienne. Cette Olympiade est la dernière pour l'Afrique du Sud de l'apartheid (le pays ne sera de nouveau admis aux Jeux Olympiques qu'en 1992). L'athlète nigérian Amos Makoabe s'illustre avec trois médailles d'or en athlétisme sur les 200 mètres, 200 mètres relais et 400 mètres, égale l'exploit de Betty Cuthbert aux Jeux Olympiques précédents. L'Italie accueille aussi, en 1960, les premiers Jeux Paralympiques.

Les Jeux Olympiques de Tokyo en 1964 marquent leur première tenue en Asie, avec 5 181 athlètes, dont 678 femmes (13 %). Tokyo montre son redressement post-Seconde Guerre mondiale, symbolisé par le domoïte porte-or de la Baïma, ni le jeu du bombardement d'Hiroshima. Ces Jeux sont célèbres pour la première fois, en direct et en mondialisation, grâce à une transmission par satellite. Les 500 millions de téléspectateurs qui s'étaient peuplés, surtout, les performances des athlètes. Parmi les 93 pays participants, 34 sont nouvellement indépendants, élargissant la reconnaissance africaine. Comme à Rome, en 1960, les Jeux olympiques africains Abebe Bikila remporte une médaille d'or pour le continent africain. Des athlètes japonais, japonais, nigériens et tunisiens montrent néanmoins aussi de bons profils, anticipant les succès à venir de ce continent.

MOHAMED ALI (1960)

Il est né le 14 janvier 1936, à Louisville, dans le Kentucky. Il est devenu champion du monde poids mi-moyens en 1964. Il a remporté le titre de champion du monde poids mi-moyens en 1964. Il a remporté le titre de champion du monde poids mi-moyens en 1964. Il a remporté le titre de champion du monde poids mi-moyens en 1964.



LES PREMIERS JEUX PARALYMPIQUES À ROME (1960)

Le développement des handicaps, après comme une étrange et tragédie de la Seconde Guerre mondiale, est devenu le thème principal des Jeux Paralympiques. En 1960, à Rome, sont organisés des Jeux de Handicapés physiques, et de 1968 à présent, sont organisés des Jeux Paralympiques internationaux regroupant en 2000 les Jeux Paralympiques des Jeux de Handicapés physiques et les Jeux Paralympiques des Jeux de Handicapés mentaux.



« Son premier héros sportif, [...] l'Afrique le découvrit en la personne d'un superbe va-nu-pieds, Abebe Bikila. »



1968-1972-1976

LES JEUX OLYMPIQUES (ANNÉES 70)

Le temps des revendications

En 1968, les Jeux se déroulent à Mexico, accueillant 4 735 athlètes masculins et 781 féminins (14,1 %) de 112 nations. Par le choix d'un « pays en développement », le CIO veut prouver l'universalisme des Jeux Olympiques. Grâce à l'altitude de 2 300 mètres, de nombreux records sont battus. Le contexte est marqué par la Guerre froide (107 médailles pour les États-Unis, 91 pour l'URSS), la guerre du Vietnam, la répression du Printemps de Prague, l'assassinat de Martin Luther King, l'apartheid et la répression violente des étudiants s'opposant au président mexicain Gustavo Díaz Ordaz avant les Jeux. Côté sportif, Dick Fosbury renverse les codes avec un saut en hauteur jamais vu, car réalisé sur le dos, qui lui donne la victoire avec 2,24 mètres.

Quatre ans plus tard, Munich accueille les Jeux avec 7 134 athlètes dont 1 059 femmes (14,8 %). L'Allemagne fédérale investit plus de 500 millions d'euros actuels pour des installations ultramodernes. Le nageur américain Mark Spitz remporte sept médailles d'or et bat autant de records du monde. Les États-Unis, avec 94 médailles, sont surpassés par l'URSS qui en obtient 99 dans un contexte de Guerre froide. Les Jeux sont marqués par la prise d'otages et l'assassinat de membres de la délégation israélienne par le commando palestinien Septembre noir.

Enfin, Montréal accueille en 1976 les Jeux avec 6 084 athlètes dont 1 260 femmes (20,7 %). Après Munich, la sécurité est une priorité avec plus de 16 000 policiers et militaires déployés. Ces Jeux entraînent des dépenses de 1,65 milliard de dollars, remboursées par les contribuables québécois jusqu'en 2006, soulevant la question de la reconversion des installations post-Jeux. Les Jeux Olympiques sont marqués par le boycott de 22 nations africaines protestant contre l'accueil de la délégation de Nouvelle-Zélande, l'équipe de rugby néo-zélandaise ayant auparavant participé à une tournée dans l'Afrique du Sud de l'apartheid qui, elle, est exclue de ces Jeux en raison de sa politique raciste. À ce boycott s'ajoute celui de Taïwan, le Canada souhaitant préserver des relations privilégiées avec la République populaire de Chine. Le boycott des Jeux Olympiques comme arme politique s'affirme.

Spiele der XX Olympiade München 1972

Games of the XX Olympiad Munich 1972

Jeux de la XX Olympiade Munich 1972

Juegos de la XX Olimpiada Munich 1972

Giocchi della XX Olimpiade Monaco 1972

1968-1972-1976



LES JEUX OLYMPIQUES (ANNÉES 70)

Le temps des revendications



LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER À GRENOBLE (1968)

En 1968, les Jeux olympiques d'hiver à Grenoble ont été marqués par des événements tragiques. Le 26 février, un incendie a éclaté dans le stade de football, tuant 16 personnes et en blessant plus de 200. Cette tragédie a été suivie de la mort de deux autres personnes lors d'un accident de ski. Ces événements ont marqué l'histoire des Jeux olympiques et ont conduit à des réformes de sécurité.



LIBERTAD DE EXPRESION

En 1968, les Jeux se déroulent à Mexico accueillant 4 738 athlètes masculins et 761 féminins (42 % de 82 nations). Bien que le Mexique soit un pays en développement, le CIO veut préserver l'authenticité des Jeux Olympiques. Grâce à l'aide de 2 300 millions de dollars, records sont battus. Le contexte est marqué par la Guerre froide (107 médailles pour les États-Unis, 91 pour l'URSS), la guerre du Vietnam, la répression du Printemps de Prague, l'assassinat de Martin Luther King, Fidel Castro et la répression violente des étudiants opposant au président mexicain Gustavo Díaz Ordaz avant les Jeux. Côté sportif, Dick Fosbury remporte les cordes avec un saut en hauteur jamais vu, ce qui réalise sur le dos, ce qui lui donne la victoire avec 2,24 mètres.

Quatre ans plus tard, Munich accueille les Jeux avec 7 244 athlètes dont 1 080 femmes (48,8 %). L'Allemagne fédérale investit plus de 500 millions de dollars actuels pour des installations ultramodernes. Le nageur américain Mark Spitz emporte sept médailles d'or et bat autant de records du monde. Les États-Unis, avec 94 médailles, sont surpris par l'URSS qui en obtient 99 dans un contexte de Guerre froide. Les Jeux sont marqués par la prise d'otages et l'assassinat de membres de la délégation israélienne par le commando palestinien Septembre noir. Berlin Oriental accueille en 1976 les Jeux avec 6 019 athlètes dans 1 200 tentes (2027 %). Après Munich, le site est réutilisé avec plus de 30 000 policiers et militaires déployés. Les Jeux entraînent des dépenses de 160 milliards de dollars, remboursés par les contributions qu'obtiennent les Jeux. Les Jeux Olympiques sont marqués par le boycott de 22 nations africaines protestant contre l'exclusion de la délégation de Nouvelle-Zélande, l'équipe de rugby néo-zélandaise ayant refusé de participer à une tournée dans l'Afrique du Sud à l'apogée du régime d'apartheid. Les Jeux ont été marqués par la prise d'otages de 11 membres de la délégation israélienne par le commando palestinien Septembre noir.



TOMMIE SMITH ET JOHN CARLOS, UN ACTE FONDATEUR (1968)

Les Jeux olympiques d'été de 1968 à Mexico ont été marqués par un acte fondateur. Le 26 septembre, le sprinteur américain Tommie Smith et le sprinteur jamaïcain John Carlos ont levé leurs poings pendant le défilé de clôture. Ils ont été expulsés des Jeux et ont subi de nombreuses menaces. Cet acte a marqué l'histoire des Jeux olympiques et a conduit à des réformes de sécurité.

NADIA COMĂNEȘTI, L'ÉTOILE DES JEUX OLYMPIQUES (1976)

En 1976, Nadia Comăneci a marqué l'histoire des Jeux olympiques. Elle est devenue la première athlète à obtenir une note parfaite de 10 lors de sa performance au saut de cheval. Elle a été marquée par la prise d'otages de 11 membres de la délégation israélienne par le commando palestinien Septembre noir.



« Nous ressentons de l'espoir, de l'anxiété aussi. Mais surtout l'espoir que notre geste compterait, resterait dans les mémoires pour longtemps. »

Tamara Smet'ko (2008)

1980-1984-1988-1992

BOYCOTTS

DES JEUX OLYMPIQUES

La fin de la Guerre froide

L'invasion soviétique de l'Afghanistan à la fin de l'année 1979, en pleine Guerre froide, fournit un prétexte aux États-Unis pour appeler à un boycott des Jeux Olympiques à Moscou, désapprouvé par l'ensemble du mouvement olympique. Seulement 80 pays rassemblant 5 179 athlètes, dont 1 115 femmes (21,5 %), y participent et des délégations font le choix de la bannière et de l'hymne olympique au lieu de leur emblème national. Certaines disciplines souffrent de l'absence des plus grands champions. L'URSS conforte sa première place au classement des nations, mais les derniers soubresauts de la Guerre froide planent au-dessus des épreuves.

Boycottée par l'URSS et ses 15 alliés, Los Angeles en 1984 rassemble 5 263 sportifs et 1 566 sportives (22,93 %) issus de 140 nations. Ce boycott est la dernière arme diplomatique qu'il reste aux Soviétiques pour imposer leur autorité à leurs « alliés ». Les professionnels sont désormais admis aux Jeux Olympiques. C'est un tournant décisif avec la présence des meilleurs athlètes du monde. Au cœur de ces Jeux Olympiques, Carl Lewis incarne la réussite américaine tandis que la Marocaine Nawal El Moutawakel est la première Africaine médaillée d'or et que le gymnaste Li Ning symbolise l'ouverture sportive de la Chine.

En 1988, les Jeux Olympiques de Séoul voient sa voisine du Nord, sans surprise, boycotter les épreuves (tout comme Cuba, l'Éthiopie et le Nicaragua). Accueillant 8 397 athlètes dont 2 194 femmes (26,2 %), ces Jeux anticipent la fin de la Guerre froide, et la RDA – qui disparaîtra bientôt – se hisse en deuxième position au tableau des médailles derrière l'Union soviétique, bientôt démantelée. Sa meilleure représentante est la nageuse Kristin Otto, remportant l'or à six reprises. Mais c'est en athlétisme que les passions se déchaînent avec l'affaire de dopage de Ben Johnson au 100 mètres.

Les Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 rassemblent 9 356 athlètes dont 2 704 femmes (28,9 %). Ils se tiennent quelques mois après la dislocation de l'URSS, la fin de l'apartheid et les indépendances dans les Balkans. Dans ce contexte politique fort, aucun boycott n'est enregistré cette année-là, une première depuis 20 ans. L'ouverture des Jeux aux athlètes professionnels se concrétise spectaculairement avec la *Dream Team*, l'équipe américaine de basketball emmenée par Michael Jordan. Sur le plan des médias, le CIO choisit de ne plus limiter le diffuseur à un organisme obligatoirement issu du pays hôte : les droits de retransmission deviennent un enjeu commercial majeur pour chaque pays.



1980-1984-1988-1992

BOYCOTTS DES JEUX OLYMPIQUES

La fin de la Guerre froide



du Musée de la Ville de Paris

CARL LEWIS (1988)

En 1984, aux Jeux Olympiques de Los Angeles, Carl Lewis remporte les quatre courses de 100, 200, 400 et 800 mètres. Il est le seul athlète à avoir remporté les quatre courses de 100, 200, 400 et 800 mètres. Il est le seul athlète à avoir remporté les quatre courses de 100, 200, 400 et 800 mètres.



du Musée de la Ville de Paris

L'Union soviétique de l'Afghanistan à la fin de l'année 1979 en pleine Guerre Froide, fournit un prétexte aux États-Unis pour appeler à un boycott des Jeux Olympiques à Moscou, désapprouvé par l'ensemble du mouvement olympique. Soixante-dix pays rassemblant 5 779 athlètes, dont 1 775 femmes (30,8 %), y participent et des délégations font le choix de la bannière et de l'hymne olympique au lieu de leur emblème national. Certains olympistes souffrent de l'absence des plus grands champions. L'URSS conforte sa première place au classement des nations, mais les derniers athlètes de la Guerre Froide placent au-dessus des autres.

Boycotté par l'URSS et ses 15 alliés, Los Angeles en 1984 rassemble 6 763 sportifs et 1 566 sportives (23,0 %) issus de 142 nations. Ce boycott est la dernière année diplomatique qu'il laisse aux Soviétiques pour imposer leur volonté à leurs alliés. Les professionnels sont désormais admis aux Jeux Olympiques. C'est un tournant décisif avec la présence des meilleurs athlètes du monde. Au cours de ces Jeux Olympiques, Carl Lewis incarne la réussite américaine tandis que la Marocaine Hana El Houayeb est la première Africaine médaillée d'or et que le gymnaste Li Ning porte la foule vers le sport de la Chine.

En 1988, les Jeux Olympiques de Séoul voient au contraire le Nord, sans surprise, boycotter les épreuves (pour comme Cuba, l'Éthiopie et le Nicaragua). Accueillant 8 277 athlètes dont 2 704 femmes (32,7 %), ces Jeux anticipent la fin de la Guerre Froide et la RDA – qui disputait à l'ouest – se Nasa en deuxième position au tableau des médailles derrière l'URSS, suivie par l'Allemagne. Sa meilleure performance est la nageuse Heidi Orie, remportant, pour la troisième fois, deux en or en athlétisme que les prestataires se débattaient avec l'affaire du dopage de Glen Johnson au 100 mètres.

Les Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 rassemblent 9 356 athlètes dont 2 704 femmes (28,9 %). Ils se tiennent quelques mois après l'indépendance de l'URSS, la fin de l'apartheid et les indépendances dans les Balkans. Dans ce contexte politique, après l'arrêt de l'URSS, l'URSS renvoie à l'année 1992, une première depuis 20 ans. L'absence des Jeux aux athlètes professionnels se concrétise quelques semaines après la Dream Team, l'équipe américaine de basketball entraînée par Michael Jordan. Sur le plan des médias, le CIO choisit de ne plus limiter la diffusion à un organisme obligatoirement issu du pays hôte : les droits de transmission deviennent un enjeu commercial majeur pour chaque pays.



du Musée de la Ville de Paris



du Musée de la Ville de Paris



du Musée de la Ville de Paris

DERARTU TULU & ELANA MEYER (1992)

Derartu Tulu est une athlète éthiopienne spécialiste du 1000 mètres. Elle est la première femme à avoir remporté une médaille d'or aux Jeux Olympiques. Elle est la première femme à avoir remporté une médaille d'or aux Jeux Olympiques. Elle est la première femme à avoir remporté une médaille d'or aux Jeux Olympiques.

du Musée de la Ville de Paris



du Musée de la Ville de Paris



du Musée de la Ville de Paris

« Le sport a peut-être contribué à la transformation des sociétés communistes. »

avec Antonio Tamarit, Le Monde (21 septembre 1993)



du Musée de la Ville de Paris

1996-2000-2004-2008

D'ATLANTA À PÉKIN

En passant par Sydney et Athènes

Les Jeux Olympiques d'Atlanta accueillent 10 318 athlètes dont 3 512 femmes (34,04 %), c'est la première fois depuis 1896 qu'un tiers des athlètes sont des femmes. Le rappel de la lutte contre la ségrégation raciale à travers les figures de Martin Luther King ou de Mohamed Ali, choisi pour allumer la flamme, ne suffit pas à faire oublier le drame de l'explosion du vol 800 TWA deux jours avant la cérémonie d'ouverture, et l'attaque terroriste contre le village olympique le 27 juillet 1996, qui fait deux morts et 111 blessés. Malgré le contexte de détente post-Guerre froide, les Jeux restent un terrain d'expression pour les grandes luttes politiques et les actions terroristes.

Quatre ans plus tard, les Jeux Olympiques de Sydney accueillent 10 651 athlètes, dont 4 069 femmes (38,2%), issus de 199 nations. Les installations, voulues respectueuses de l'environnement, sont concentrées à 30 kilomètres du centre-ville. Le stade olympique, avec 110 000 places, est le plus grand jamais construit. Le taekwondo et le triathlon y font leur apparition. La cérémonie d'ouverture rend hommage à l'histoire australienne et à la culture aborigène, avec Cathy Freeman en symbole.

La ville d'Athènes, en 2004, après avoir été battue par Atlanta en 1996, met en avant son héritage antique. La cérémonie d'ouverture est grandiose. Les 10 625 athlètes, dont 4 329 femmes (40,7 %), représentent 202 pays, un record. Les investissements doublent le budget initial, atteignant neuf milliards d'euros, dont un milliard pour la sécurité. Les retards et la menace terroriste suscitent des inquiétudes, mais les Jeux sont une réussite, malgré un déficit critiqué en raison de la crise financière de 2008.

Les Jeux de Pékin 2008 sont marqués par des protestations contre les violations des droits de l'homme en Chine. Le CIO maintient les Jeux, qui deviennent un moment fort de l'histoire olympique. Deux cent quatre pays y participent, regroupant 10 942 athlètes, dont 4 637 femmes (42,3 %). La Chine organise une manifestation grandiose et se hisse en tête du tableau des médailles. Au cours de ces Jeux sont battus 40 records du monde et plus de 130 records olympiques. Usain Bolt et Michael Phelps, avec ses huit médailles d'or, en sont des figures marquantes.



1996-2000-2004-2008

© 2008 Olympic Games, Sydney 2000
© 2004 Olympic Games, Athens 2004
© 2008 Olympic Games, Beijing 2008



D'ATLANTA À PÉKIN En passant par Sydney et Athènes



Yoon Kyung-hee (Corée du Sud) et Andre Agassi (États-Unis) en action pendant les Jeux olympiques d'été de Sydney 2000.

MARIE-JOSÉ PÉREC (1996)

La double médaillée d'argent en 100 mètres et en 200 mètres, Marie-José Pérec est devenue la première athlète française à remporter deux médailles d'argent lors des Jeux olympiques d'été de 1996 à Atlanta. Elle est devenue la première athlète française à remporter deux médailles d'argent lors des Jeux olympiques d'été de 1996 à Atlanta.



Marie-José Pérec (France) lors de sa victoire en 100 mètres aux Jeux olympiques d'été de 1996 à Atlanta.



Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.



Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Les Jeux Olympiques d'été accueillent 10 881 athlètes dont 3 522 femmes (32,4%), c'est la première fois depuis 1904 qu'un tiers des athlètes sont des femmes. Le débat de la lutte contre le dopage a conduit à diversifier les figures de Martin Luther King ou de Muhammad Ali, choisis pour affirmer le courage, en 1999 pas à faire oublier le drame de l'éclosion du vol 800 (TWA) deux jours avant la cérémonie d'ouverture, et l'attaque terroriste contre le village olympique le 27 juillet 1996, qui fut suivie de 111 décès. Malgré le caractère de détente post-Guerre froide, les Jeux restent un terrain d'expression pour les grandes luttes politiques et les actions terroristes.

Quatre ans plus tard, les Jeux Olympiques de Sydney accueillent 10 881 athlètes, dont 4 069 femmes (37,4%), Jeux de 199 nations. Les athlètes, souvent respectueux des environnements, sont concentrés à 30 kilomètres du centre-ville. Le stade olympique, avec 110 000 places, est le plus grand jamais construit. Le tennis et le triathlon font leur apparition. Les cérémonies d'ouverture ont un hommage à l'histoire australienne et à la culture aborigène, avec Cathy Freeman en symbole.

La ville d'Athènes, en 2004, après avoir été battue par Atlanta en 1996, met en avant son héritage antique. La cérémonie d'ouverture est grandiose. Les 10 625 athlètes, dont 4 329 femmes (40,7%), représentent 202 pays et régions. Les Jeux olympiques d'été de 2004 ont été marqués par la sécurité renforcée et le manque de visibilité des athlètes, mais les Jeux sont une réussite, malgré un déficit colossal en raison de la crise financière de 2008.

Les Jeux de Pékin 2008 sont marqués par des protestations contre les violations des droits de l'homme en Chine. Le CIO maintient les Jeux, qui demeurent un moment fort de l'histoire olympique. Deux cents quatre pays y participent, représentant 10 342 athlètes, dont 4 627 femmes (45,1%). La Chine organise une manifestation grandiose et se hisse au titre du 118^e pays des médailles. Au cours de ces Jeux sont battus 40 records du monde et plus de 130 records olympiques. Usain Bolt et Keshia Knight-Pulliam, avec ses huit médailles d'or, sont des figures marquantes.

CATHY FREEMAN, LA PAROLE ABORIGÈNE (2000)

Les Jeux olympiques d'été de Sydney 2000 ont été marqués par la cérémonie d'ouverture de Cathy Freeman en tant que symbole de la culture aborigène.

Cathy Freeman, athlète australienne, a remporté la médaille d'or en 400 mètres lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Elle est devenue la première athlète australienne à remporter une médaille d'or lors des Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

USAIN BOLT, LE SPORTIF ULTIME (2008)

Les Jeux olympiques d'été de Pékin 2008 ont été marqués par la performance de Usain Bolt en tant que sportif ultime. Il a remporté la médaille d'or en 100 mètres, 200 mètres et 400 mètres lors des Jeux olympiques d'été de 2008 à Pékin.



Usain Bolt (Jamaïque) lors de sa victoire en 100 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2008 à Pékin.



Le Sydney Opera House, emblème de la ville de Sydney.



Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.



Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

« Je suis sûr que ce qui s'est passé ce soir et ce que je symbolise sera une différence dans l'attitude de beaucoup de gens. »

Cathy Freeman (2000)



Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

Cathy Freeman (Australie) lors de sa victoire en 400 mètres aux Jeux olympiques d'été de 2000 à Sydney.

2012-2016-2020-2024

DE LONDRES À PARIS

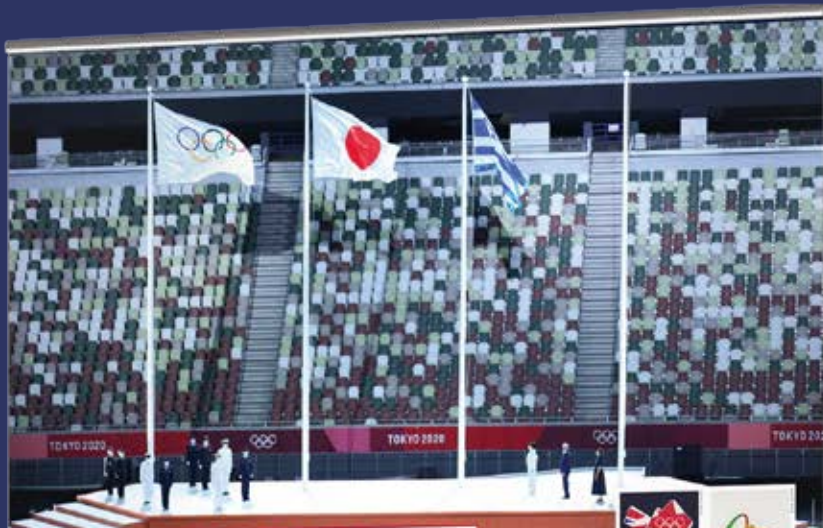
En passant par Rio & Tokyo

Londres, ayant remporté l'organisation des Jeux Olympiques de 2012 face à Paris, est la première ville à accueillir les Jeux d'été pour la troisième fois. Les Jeux sont un succès marketing, malgré des critiques sur le coût, l'omniprésence des marques et la gentrification des espaces urbains réaménagés. Parmi les 10 568 athlètes, dont 4 676 femmes (44 %), Usain Bolt remporte à nouveau trois médailles d'or aux 100 mètres, 200 mètres et 4×100 mètres, laissant une empreinte mémorable.

Les Jeux Olympiques de 2016 à Rio, les premiers en Amérique du Sud, accueillent 11 238 athlètes, dont 5 060 femmes (45 %). Cependant, ils sont marqués par des polémiques socio-économiques et politiques, notamment la crise sociale et l'éradication des favelas pour construire des infrastructures, et se soldent par un déficit financier. Ces Jeux voient pour la première fois l'organisation des Jeux Paralympiques en été.

Prévue en 2020, l'édition de Tokyo est reportée à 2021 (ce qui n'est jamais arrivé dans l'histoire) en raison de la pandémie de Covid-19, accueillant tout de même près de 11 000 athlètes dont 5 176 femmes. Tokyo valorise son patrimoine historique tout en proposant des infrastructures innovantes et écologiques, en utilisant des matériaux recyclés et en prônant la mixité des genres, avec des épreuves mixtes et un système de double porte-drapeau lors de la cérémonie d'ouverture. Ces Jeux, sans public, sont alors les plus paritaires de l'histoire avec 48,6 % de femmes. Cinq nouveaux sports sont introduits : baseball-softball, escalade indoor, karaté, skateboard et surf.

En 2017, le CIO attribue les Jeux de 2024 à Paris et ceux de 2028 à Los Angeles, après une campagne difficile entre les deux villes, signant un accord de « jumelage olympique », une première dans l'histoire depuis 1920-1924. Paris reçoit les Jeux pour la troisième fois, après 1900 et 1924. La France accueille aussi ses premiers Jeux Paralympiques d'été, avec 4 350 athlètes de 182 nations. Les organisateurs se sont engagés pour des records en matière de parité, diversité et d'écologie, avec les trois quarts des sites déjà construits. Ces Jeux sont cependant source de nombreux débats, concernant notamment la participation de la Russie, de la Biélorussie et d'Israël, dans un contexte de conflits et d'enjeux diplomatiques internationaux. Ces Jeux n'en sont pas moins une réussite saluée internationalement.



2012-2016-2020-2024



DE LONDRES À PARIS En passant par Rio & Tokyo



London 2012



2012

NICOLA ADAMS, L'AFFIRMATION LGBT (2012)

En 2012, la première transgenre a participé à une compétition internationale officielle de tennis, la Britannica British Adams quand elle a remporté le titre en double mixte avec le britannique Colin Fleming. Elle a été la première transgenre à jouer au tennis professionnel en 2012. Elle a remporté le tournoi de Wimbledon en 2012 et a été nommée la meilleure joueuse de l'année au monde par ESPN. Elle a également été nommée la meilleure joueuse de l'année par la BBC.

TEDDY RINER (2020)

Teddy Riner a été nommée la meilleure joueuse de l'année au monde par ESPN en 2020. Elle a également été nommée la meilleure joueuse de l'année par la BBC.

Londres, ayant hébergé l'organisation des Jeux Olympiques de 2012 face à Brno, est la première ville à accueillir les Jeux d'été pour la troisième fois. Les Jeux ont un succès marketing, malgré des critiques sur le coût, l'omniprésence des marques et la gentrification des espaces urbains réaménagés. Parmi les 70 500 athlètes, dont 4 676 femmes (6,7%), Usain Bolt remporte le nouveau cycle mondial d'or aux 100 mètres, 200 mètres et 400 mètres, laissant une empreinte indélébile.

Les Jeux Olympiques de 2016 à Rio, les premiers en Amérique du Sud, accueillent 11 250 athlètes dont 5 060 femmes (45%). Cependant, ils sont marqués par des colères socio-économiques et politiques, notamment la crise sociale et la dégradation des infrastructures pour construire des infrastructures, et se soldent par un déficit financier. Ces Jeux ont pour la première fois l'organisation des Jeux Paralympiques en été.

Revue en 2020, l'édition de Tokyo est reportée à 2021 (ce qui n'est jamais arrivé dans l'histoire) en raison de la pandémie de Covid-19 accablant tout de même près de 8 000 athlètes dont 3 776 femmes. Tokyo célèbre son centenaire historique tout en proposant des infrastructures innovantes et écologiques, en utilisant des matériaux recyclés et en protégeant la moitié des genres, avec des épreuves inédites et un système de double genre d'après les de la cérémonie d'ouverture. Ces Jeux, sans public, sont donc les plus participatifs de l'histoire avec 48,6% de femmes. Cinq nouveaux sports sont introduits : baseball-softball, badminton, tennis de table, skateboard et surf.

En 2021, le CIO accueille les Jeux de 2024 à Paris et ceux de 2028 à Los Angeles, après une campagne officielle dans les deux villes, signant un accord de « jumelage olympique », une première dans l'histoire depuis 1900-1904. La France accueille aussi ses premiers Jeux Paralympiques d'été, avec 4 390 athlètes de 152 nations. Les organisateurs se sont engagés pour des records en matière de paris, diversité et d'écologie, avec les trois quarts des sites déjà construits. Ces Jeux sont dépendants aussi de nombreux débats, concernant notamment la participation de la Russie et d'Israël dans un contexte de conflit et d'envoie de joueurs dans les internationaux. Ces Jeux n'ont donc pas manqué une certaine saluabilité internationale.

ALLYSON FELIX & MICHAEL PHELPS (2016)

Michael Phelps et Allyson Felix ont été les athlètes les plus médaillés aux Jeux Olympiques de Rio 2016. Phelps a remporté six médailles d'or et Michael a remporté deux médailles d'or et une médaille d'argent.



Michael Phelps et Allyson Felix aux Jeux Olympiques de Rio 2016.

LÉON MARCHAND (2024)

Léon Marchand a remporté le titre de champion du monde en 2024. Il a également été nommé le meilleur joueur du monde en 2024.



Léon Marchand champion du monde en 2024.



2024

« Paris 2024. On a envie de partager le projet avec tout le monde, les Jeux Olympiques, ce n'est pas seulement une fête du sport. »

Teddy Riner (CITE)



2024

2024-2028-2032...

LE DEVENIR APRÈS 2024...

Des Jeux Olympiques & Paralympiques

Les Jeux Olympiques sont l'un des derniers grands événements planétaires. Ils représentent un moment de partage au croisement de la mondialisation et des questionnements de plus en plus nombreux autour de la place de tels événements. Chaque olympiade est, le temps de sa tenue, un moment festif et de projection pour le monde, comme viennent de le montrer les Jeux parisiens en 2024. Dans le même temps, les aspirations toujours plus importantes en matière d'organisation sont un défi permanent face aux coûts et à l'empreinte environnementale qu'ils représentent.

Par ailleurs, les situations géopolitiques complexes liées aux enjeux démocratiques à travers le globe s'entrechoquent avec les ambitions universelles de l'olympisme, censé être libéré de toute considération politique. À travers l'histoire des différentes olympiades, au temps de la Guerre froide, des décolonisations, des différents boycotts ou des enjeux climatiques plus actuels, les Jeux Olympiques font partie du monde et ne peuvent pas toujours s'en extraire, à l'image du conflit en Ukraine ou de la crise au Proche-Orient.

Si les prochaines olympiades (Los Angeles 2028 et Brisbane 2032) sont déjà retenues, les Jeux Olympiques n'ont d'autre choix que de s'interroger sur leur pertinence et les orientations à suivre quant à leur organisation, avec notamment les candidatures de nouvelles aires culturelles telles que l'Inde, l'Arabie Saoudite, l'Égypte, mais aussi des pays comme l'Allemagne qui souhaite perpétuer son histoire olympique (1936-2036). Le modèle économique pourra-t-il être préservé alors que les populations locales sont de plus en plus réticentes à recevoir les Jeux ? Quelle place prendront le numérique et le eSport dans les olympiades futures ? Les délégations nationales résisteront-elles face à la professionnalisation croissante ou aux recompositions politiques et sociales du monde ? L'histoire montre que les Jeux Olympiques, après ceux de Paris 2024, ont su faire preuve d'adaptation face à la professionnalisation en hausse et en élargissant la sélection des sports dits olympiques. L'avenir dira si ces mutations leur permettront de rester le plus grand événement planétaire.



2024-2028-2032...

LE DEVENIR APRÈS 2024... Des Jeux Olympiques & Paralympiques



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto

LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE, UNE PREMIÈRE

La cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024 sera un événement unique. Pour la première fois dans l'histoire, les Jeux seront célébrés dans un stade temporaire, construit spécialement pour accueillir les Jeux Olympiques et Paralympiques. Le stade sera construit sur le site de la gare d'Orsay, à Paris, et sera dédié à la culture et au sport. La cérémonie d'ouverture sera un événement unique, qui sera célébré dans un stade temporaire, construit spécialement pour accueillir les Jeux Olympiques et Paralympiques.



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto

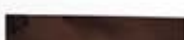


Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto

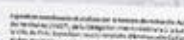


Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto

Les Jeux Olympiques sont l'un des derniers grands événements planétaires, ils représentent un moment de partage au cœur même de la mondialisation et des questionnements de plus en plus nombreux autour de la place de tels événements. Chaque olympiade est, le temps de sa tenue, un moment féal et de projection pour le monde, comme viennent de le montrer les Jeux parisiens en 2024. Dans le même temps, les aspirations toujours plus importantes en matière d'équivalence sont au défi permanent face aux coûts et à l'empreinte environnementale qu'ils représentent.

Par ailleurs, les situations géopolitiques complexes liées aux enjeux démocratiques à travers le globe s'entrechoquent avec les ambitions universelles de l'olympisme, censé être libéré de toute considération politique. À travers l'histoire des différents olympiades, au temps de la Guerre froide, des discriminations, des athlètes boycottés ou des enjeux géopolitiques plus actuels, les Jeux Olympiques font partie du monde et ne peuvent pas toujours être évités, à l'image du conflit en Ukraine ou de la crise au Proche-Orient.

Si les prochains olympiades (Los Angeles 2028 et Brisbane 2032) sont déjà retenus, les Jeux Olympiques risquent d'être choisis que de s'inscrire sur leur pertinence et les orientations à suivre quant à leur organisation, avec notamment les candidatures de nouvelles arènes culturelles telles que l'Inde, l'Arabie Saoudite, l'Égypte, mais aussi des pays comme l'Allemagne qui souhaite privilégier les Jeux olympiques (2026-2030). Le modèle économique pourrait être préservé alors que les populations locales sont de plus en plus incitées à recevoir les Jeux ? Quelle place prendront le numérique et le sport dans les olympiades futures ? Les délégations nationales risquent-elles face à la professionnalisation croissante ou aux récompenses politiques et sociales du monde ? Une autre manière que les Jeux Olympiques, après ceux de Paris 2024, ont-ils la capacité d'adaptation face à la professionnalisation en hausse et en déclinant la sélection des sports olympiques. L'avenir de ces mutations leur permettront de rester le plus grand événement planétaire.



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto

ANTOINE DUPONT ET LE RUGBY À VII

Antoine Dupont, capitaine de l'équipe de France de rugby à sept, a été élu meilleur joueur du monde en 2023. Il est considéré comme l'un des meilleurs joueurs du monde et a été élu meilleur joueur du monde en 2023. Il est considéré comme l'un des meilleurs joueurs du monde et a été élu meilleur joueur du monde en 2023.



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto

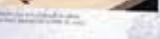


Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto

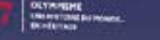


Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto



Photo: Jacques Mouton / Contrasto / Getty Images / Contrasto

« Dans l'histoire des JO, chaque ville hôte a su s'approprier les Jeux à sa façon. [...] Nous n'avons pas la tour Eiffel, mais nous sommes la capitale mondiale du spectacle. »

Philippe Jarnac, ambassadeur des Jeux Olympiques de Los Angeles 2028 (L'Équipe)

Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024.

ACHAC, Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024.

ACHAC, Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024.

ACHAC, Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024.

ACHAC, Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024.

ACHAC, Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024.

ACHAC, Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024.

ACHAC, Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024.

ACHAC, Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024. Agence de communication et d'événements de Paris 2024.

**« Dans l'histoire des JO, chaque ville hôte
a su s'approprier les Jeux à sa façon. [...]
Nous n'avons pas la tour Eiffel,
mais nous sommes la capitale mondiale
du spectacle. »**

Michael Johnson, ambassadeur des Jeux Olympiques
de Los Angeles 2028 (2024)

EXPOSITION RÉALISÉE PAR



AVEC LE SOUTIEN DE

